6 PAGES

UNE Ve INTERNATIONALE : L'ISLAM

LES MÉMOIRES DU FORÇAT VAUDÉ

JE REVIENS DE MOSCOU PAR A. KENDRICK

LES MILLE ET UNE NUITS DE PARIS

6 PAGES

Paris-presse

5e Année. - N° 1.065 SAMEDI 22 MAI 1948 5 FRANCS Saint-Emile.

NOS ÉDITIONS SPÉCIALES :
A 16 heures : BOURSE Economie
A 18 heures : COURSES complètes

7e ÉDITION

SALAIRES: PAS D'AUGMENTATION

LE GOUVERNEMENT jouant la baisse maintient sa position

L'ECHEANCE du 1er juin approche, et l'éternel problème des salaires et des prix reprend la première place dans l'actualité. C'est à cette date, en effet, que le gouvernement s'est engagé à examiner à nouveau le rapport salaires-prix et, en cas de rupture d'équilibre, à revaloriser le pouvoir d'achat des travailleurs.

Depuis quelques jours déjà, la C. G.T. a lancé une offensive en ce sens. On sait que le gouvernement, au contraire, désirait maintenir le pouvoir d'achat par la baisse des denrées alimentaires et des objets d'utilité sociale.

Hier, M. Schuman a reçu MM. Léon Jouhaux et Gaussel. A la suite de cette conversation, on prête au président de la C.G.T.-F.O. des propos imprudents, d'après lesquels le gouvernement envisagerait une hausse des salaires de 7 à 8 p. 100.

Ce matin, nous avons pu joindre M. Jouhaux dont la réponse, à cet égard, constitue un démenti catégorique :

— Pour rapporter des propos de cette nature, nous a dit M. Jouhaux, il faut ne pas avoir entendu la déclaration que j'ai faite à la sortie du cabinet de M. Robert Schuman.

» J'ai dit et je répète que nous avons attiré l'attention du président du Conseil sur la nécessité d'amener une baisse de prix effective, notamment sur les produits industriels rentrant dans le budget populaire.

» Nous avons demandé à M. Robert Schuman de bien vouloir prendre sans délai, et conformément aux suggestions que lui a déjà présentées la délégation des salaires et des prix, les décisions que la situation comporte. En même temps, nous avons souligné qu'il appartenait au gouvernement d'arbitrer la situation et que l'heure de la baisse avait sonné... »

Les affirmations prêtées à M. Jouhaux étaient d'autant plus absurdes qu'elles étaient en contradiction formelle avec le plan de M. René Mayer : l'augmentation des salaires entraînerait celle des traitements administratifs et mettrait ainsi en péril l'équilibre budgétaire.

Le gouvernement, dont les efforts en faveur de la baisse n'ont guère été couronnés de succès, entend néanmoins persévérer dans cette voie. Son intention est d'autant plus catégorique qu'il sait que les différents syndicats — y compris la C.G.T. — n'entendent pas lui rendre la vie impossible.

Rue Saint-Charles, à midi, une détonation fantastique

LA BOUTIQUE D'UN MARCHAND DE VOLAILLES EXPLOSE

17 blessés, dont 5 grièvement

L'ACCIDENT SERAIT DU A UNE FUITE DE GAZ

UNE terrible explosion s'est produite un peu avant midi dans la boutique de M. Roger, marchand de volailles, 116, rue Saint-Charles. Bilan : 17 blessés, qui ont dû être hospitalisés immédiatement à l'hôpital Boucicaut, et plusieurs autres atteints plus légèrement qui ont reçu des soins sur place.

M. Roger était en train de réparer son frigidaire quand l'explosion se produisit. Heureusement, il était seul dans la boutique à ce moment-là. La déflagration fut telle que le toit du magasin et les cloisons s'effondrèrent, et toutes les glaces des boutiques voisines — une boulangerie, une confiserie et une pharmacie, situées en face — volèrent en éclats. Le feu prit immédiatement au 116. Les pompiers des casernes Violet et Champerret arrivèrent aussitôt sur les lieux. En peu de temps, ils purent se rendre maîtres du sinistre.

Quand la fumée épaisse qui sortait de l'immeuble, se fut dissipée et que la confusion provoquée par l'accident, qui se produisit à l'heure du marché couvert, rue Saint-Charles, eut quelque peu diminué, on put constater que les dégâts étaient énormes : cloisons éventrées, débris de glaces sur les chaussées, planchers transformés en cratères, et l'appartement de M. Berger, situé au premier étage au-dessus de la boutique, totalement effondré. M. Roger, principale victime, était gravement atteint.

Les murs du magasin voisin de la triperie de M. Mauger ont été soufflés par la déflagration. M. et Mme Mauger eux-mêmes étaient gravement blessés.

Une troisième personne, qui travaillait à cette heure-là dans la triperie, M. Desmoulins, neveu de M. Mauger, plus légèrement atteint, mais la tête encore entouré de pansements, a pu nous faire le récit de l'accident :

« Un bruit de bombe »

— J'étais occupé dasn l'arrière-boutique, chez mon oncle, quand j'ai entendu un bruit formidable, qui m'a rappelé celui de la chute d'une bombe. Avant que j'ai eu le temps de comprend ce qui venait de se passer, le toit s'effondrait sur moi. C'est tout ce dont je me souviens.

Les autres victimes, hormis les commerçants voisins, sont principalement des ménagères, qui effectuaient des achats à ce moment-là, et des marchandes de quatre-saisons, qui stationnaient non loin du 116.

Fuite de gaz ?

Quant aux causes de l'accident, elles sont encore difficiles à déterminer. On suppose cependant qu'il pourrait s'agir d'une fuite de gaz d'une colonne de distribution, qui avait été réparée dans la rue Saint-Charles, il y a dix-huit mois environ.

Un court-circuit dans le frigidaire aurait provoqué l'explosion de cette masse de gaz accumulé.

Le commissaire de Grenelle, accompagné d'un technicien du laboratoire municipal, a commencé aussitôt son enquête.

Aux dernières nouvelles, cinq blessés graves étaient gardés à Boucicaut. Les autres blessés, après pansement, ont pu regagner leur domicile.

Rapportons encore un petit fait qui dénote la mentalité de certains témoins. Une marchande de quatre-saisons qui, blessée, avait abandonné un temps sa voiturette, constatait en revenant, quelques instants plus tard, qu'on avait profité de l'affolement général pour lui voler sa caisse.

La liste des blessés à Boucicaut

Voici la liste des blessés admis et retenus en observation à l'hôpital Boucicaut :

M. Georges Roger, 52 ans, 116, rue Saint-Charles ; Mme Mauder, 49 ans, 116, rue Saint-Charles ; M. Germain Leduc, 53 ans, 55, rue Pereire, à Saint-Germain-en-Laye ; Mme Odette Masseron, 22 ans, 113, rue Saint-Charles ; Mme Hélène Ruttel, 37 ans, 21, rue des Quatre-Frères-Peignot (15e).

Les deux premiers, brûlés au visage, ont été retenus au service de médecine générale.

Les trois autres ont été admis au service de chirurgie, pour blessures au corps et au visage.

CHASSE A L'HOMME A CHARTRES

Poursuivi, un voleur se noie

CHARTRES, 21 mai (dépêche « Paris-presse »). — Surpris ce matin par un brigadier de police alors qu'il transportait un pneu d'auto volé, Auguste Simenel, 23 ans, réfugié du Havre, a pris la fuite à travers la ville.

Après une longue chasse à l'homme, le voleur s'est jeté dans l'Eure afin de gagner l'autre rive mai, au milieu de la rivière, un remous l'a emporté et il a coulé à pic.

En présence de Raymond Havard « l'opéré miraculeux du docteur Craaford »

LE MAIRE DE STOCKHOLM est reçu par la municipalité de Vincennes

Le drapeau suédois flotte au balcon d'honneun du bel hôtel de ville de Vincennes, qui reçoit aujourd'hui le président du Conseil municipal de Stockholm, M. Carl-Albert Anderson.

Arrivé à midi, accompagné par notre collaborateur M. Jules Berman, le maire de Stockholm a été accueilli par M. Quinson, maire de Vincennes, entouré de tous ses adjoints, de MM. le docteur Prosiclet, Maurice Hirsh, conseillers municipaux de Montreuil, Lamouret, ancien maire de Vincennes ; Chamut, maire de Saint-Cloud, qui lui ont souhaité la bienvenue et lui ont fait visiter l'hôtel de ville de Vincennes, un des plus beaux monuments municipaux de France.

Puis, devant un vin d'honneur, servi dans la vaste salle des mariages, M. Quinson, entouré des adjoints et de nombreux conseillers municipaux, exprima à M. Carl-Albert Anderson les sentiments d'amitié particulière que la population de Vincennes porte au premier magistrat de Stockholm.

M. Carl Anderson s'est offert le luxe de répondre en français et a excellemment vanté le prestige de tout ce qui est français dans la Suède ami.

L'opéré miraculeux du professeur Craaford, Raymond Havard, sa femme et son médecin, le docteur Gotteland, étaient bien entendu le centre de cette réunion et de l'échange de vues qui se termina par un toast à l'amitié franco-suédoise.

La municipalité de Vincennes a ensuite retenu à déjeuner le maire de Stockholm, Raymond Havard, M. Philippe Barrès, directeur de « Paris-presse », et la plupart des personnalités qui assistaient au vin d'honneur.

TAPIS DE FRANCE
2 m. 40 x 1 m. 70 5.580 fr.
2 m. 90 x 1 m. 90 8.430 fr.
QUANTITÉ LIMITÉE
GALERIES BARBÈS
55, Boulevard Barbès — PARIS

PRESSÉS DANS LA VIEILLE VILLE PAR LES ARABES

Situation désespérée des défenseurs de Jérusalem

Ils ont lancé à leurs frères de Tell-Aviv un suprême appel au secours

JERUSALEM, 21 mai (U.P.).

LA bataille de Jérusalem semble être entrée depuis hier soir dans sa phase décisive.

Selon des sources arabes, les unités de la Légion se sont avancées jusqu'à la porte de Sion et le quartier juif de la vieille ville se trouve maintenant coupé du reste de Jérusalem. Toute la journée, les mortiers de la Légion ont bombardé les positions juives.

Les défenseurs de la vieille ville auraient envoyé un appel désespéré à leurs compatriotes de Tell-Aviv, les avertissant que si des renforts n'arrivaient pas en hâte, ils seraient contraints de se rendre. 80 % du quartier juif de la vieille ville sont occupés par les troupes arabes.

SUITE PAGE 3

L'ITALIE, Q.G. du recrutement juif

A l'appel de la Haganah, des milliers de volontaires cherchent a gagner la Terre Sainte

VOIR PAGE 3

TROIS GOSSES ONT GAGNÉ LE CONCOURS DE LA PLUS BELLE LETTRE AU PÈRE NOËL

Ils partent pour Rome, chercher leur récompense...

Le **Français**, Robert Gayraud, 8 ans, d'Oran, qui a demandé un petit âne. **L'Anglaise**, Ruth Thomas, 12 ans, du Sussex, qui veut visiter la chapelle Sixtine. **L'Allemand**, Rudiger Kirchen, 10 ans, de Karlsruhe, qui va prier sur la tombe de son oncle tué pendant la campagne d'Italie

LES AUTORITÉS SOVIETIQUES recensent les anciens officiers allemands de la région de Schwerin

BERLIN, 21 mai (U.P.-A.P.-A.F.P.). — La Norddeutsche Zeitung », paraissant en zone soviétique, publie un avis spécial ordonnant à tous les anciens officiers des armées de terre, de l'air et de la marine de la circonscription administrative de Schewerin, à l'est de Hambourg, de se faire recenser aux commissaires de police de leurs villes et villages. Ceux qui ne se conformeront pas à cet ordre seront sévèrement punis.

On ne connaît par la raison de ce recensement.

D'autre part, les communistes de Berlin, appuyés par les Russes, ont décidé de passer outre l'interdiction des autorités américaines et de procéder au plébiscite sur l'unité allemande qui doit avoir lieu les 23 et 30 mai.

L'ISLAM une grande enquête de Pierre-André VEBER

Dans Manhattan Island cœur du monde arabe de New-York les anciens G. I. d'Afrique du Nord errent à la recherche de leurs souvenirs

SALAAM aleïkoum !...

La portière de la somptueuse Cadillac s'est ouverte et, le cigare à la main, un homme aux vêtements coupés impeccablement, a sauté sur le trottoir de Washington Street.

— Alik salaâm !...

Un vieillard, coiffé d'un fez crasseux, au visage creusé de rides profondes, au sourire brèche-dents, a répondu à son salut. Une fillette, qui lançait une balle contre un mur, a cessé son jeu ; un groupe d'hommes et de femmes qui discutaient en arabe interrompt le palabre.

— Alik Salaâm !...

La journée est finie. Le soir tombe lentement sur ce quartier de Manhattan Island où vivent des milliers de musulmans et qui est le cœur du monde arabe de New-York. Depuis Rector Street jusqu'à Battery Place, toute une population orientale vit là depuis près de cent ans. 60 % de Libanais, Syriens et Palestiniens, le reste albanais, turc, arabe pur sang, égyptien, etc.

Ici on parle arabe...

Un parfum méditerranéen, mélange d'épices, de mouton grillé, de jasmin et d'essences diverses vous prend à la gorge. Buildings modernes et maisons anciennes d'où sort et entre au rythme calme des fins d'après-midi orientales contrastant avec la fièvre de la cité, un courant continu d'hommes et de femmes qui ne parlent pas anglais. Ici on parle arabe.

C'est dans ce quartier qu'échouent tous ceux qui, du Proche-Orient, sont partis à la conquête du Nouveau Monde. C'est la première étape. Dès qu'ils seront sur le chemin de l'aisance, ils se transporteront à Brooklyn, de East River à Hoyt Street et à Bay Ridge, dans un quartier moderne où les Arabes sont encore en majorité. Quand ils parviendront à la fortune — et le cas est fréquent — alors ils habiteront la 5e avenue.

Mais de façon à peu près régulière, au rebours des israélites qui, à peine introduits dans le cycle des affaires, abandonnent pour toujours leurs quartiers sordides, il ne se passe guère de semaine sans qu'ils reviennent — même après plusieurs générations d'implantation aux U.S.A.

Le soir tout y est illuminé, les voitures luxueuses s'arrêtent, déversant des couples dans les restaurants orientaux comme « le Nil » ou le « Fils

SUITE PAGE 3

BOLLAERT et BAO-DAI SE RENCONTRERAIENT au début de juin

SAIGON, 21 mai (A.P.). — Le général Xuan, président du gouvernement central provisoire du Vietnam, a déclaré aujourd'hui que M. Emile Bollaert, haut commissaire de France, et l'ex-empereur Bao Daï envisageraient de se rencontrer au large de la côte de l'Indochine du Nord, au début de juin, pour discuter des relations futures entre la France et le Vietnam.

« La rencontre envisagée doit revêtir une importance certaine, si elle se termine par l'accord souhaité, qui doit mettre fin aux troubles d'Indochine. La constitution du gouvernement central vietnamien peut faciliter les choses. Une entente de l'Union indochinoise avec le gouvernement français fera perdre son caractère national à la guerre que mènent sur place les gens du Vietminh et qui oblige la France à envisager d'importantes opérations militaires. Elle permettra aussi de laisser le soin au Vietnam de régler, selon ses vues, la question Ho Chi Minh.

LES LOYERS L'ASSEMBLÉE FIXE LES CONDITIONS DU DROIT DE REPRISE des locaux habités

Pas d'expulsion pour les anciens combattants

L'Assemblée a repris la discussion du projet de loi sur les loyers.

C'est ainsi qu'elle a examiné une série d'articles concernant la non-imposabilité du maintien dans les lieux à certaines catégories de propriétaires.

L'article voté par 277 voix contre 250 dispose que le droit au maintien dans les lieux n'est pas opposable au propriétaire qui veut reprendre son immeuble pour l'habiter par lui-même ou par son conjoint, ses ascendants ou ses descendants en justifiant qu'il ne dispose pas d'une habitation correspondant à ses besoins normaux et à ceux de sa famille.

Ce droit de reprise ne peut pas être exercé si l'immeuble a été acquis à titre onéreux par acte ayant date de cinq ans avant l'exercice de ses droits.

Le droit de reprise ne peut pas être exercé non plus sur un local occupé par un ancien combattant, une veuve de guerre non remariée, ou les parents d'un déporté.

D'autre part, **M. Edmond Barrachin, exprime ce matin, dans les couloirs l'intention d'évoquer cet après-midi, par le moyen d'un rappel au règlement, la question de la date de renouvellement des Conseils généraux.**

Au début de la séance elle avait octroyé 1.479 millions pour l'équipement des Antilles françaises.

Séance cet après-midi à 15 heures.

Hausse des loyers... sur la voie publique : 800 pour 100

Les emplacements pour des inscriptions en mosaïque sur les trottoirs, ainsi que pour les distributeurs d'essence, devront payer désormais des redevances en hausse notable.

L'occupation du sol par des édicules subit une majoration de 800 %... pas moins !

LE PRIX ALBERT-LONDRES à Pierre VOISIN

Fondé en 1932, à la mémoire de notre confrère mort dans l'incendie du *Georges-Philippar*, le prix Albert-Londres, d'une valeur de cinquante mille francs, et destiné à récompenser le meilleur reportage de l'année, était décerné, aujourd'hui, pour la dixième fois.

Le jury, réuni autour de la fille du disparu, Florise Albert-Londres, dans un restaurant des Champs-Elysées, a désigné comme lauréat M. Pierre Voisin (par 8 voix, contre 4 à M. Lesay), pour ses reportages sur l'Indochine et la Côte-d'Ivoire, parus dans *Le Figaro* et *Le Monde*.

Votre dernière Carte !!
C'EST L'EQUIPE DE DÉPANNAGE sentimental de "Paris-presse"
Si votre bonheur est en danger, écrivez à : l'E. D. S., 100, rue de Richelieu, PARIS.
VOYEZ PAGE 2.

PUBLIVIT
Payez avec votre VIEUX POSTE
Tous les derniers modèles de la FOIRE DE PARIS A CRÉDIT
LIVRAISON IMMÉDIATE SANS AUCUNE FORMALITÉ
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Metro MENILMONTANT

LE SCANDALE DU VIN SE COMPLIQUE DE FAUX...

LES COMMISSAIRES ONT ENTENDU JULES MOCH

UN "MYSTÈRE DE 22 MILLIONS" QUI N'EST PAS ÉCLAIRCI...

LA Commission parlementaire, chargée d'enquêter sur le scandale du vin, a entendu, ce matin, M. Jules Moch en sa qualité d'ancien ministre des Transports, M. Zerbini, ancien directeur de cabinet de M. Gouin, et M. Chenet, ancien fonctionnaire au Ravitaillement.

A l'issue de cette triple audition, on apprenait que M. Jules Moch avait déclaré que le paquebot *Lacydon* avait été déréquisitionné en même temps que plusieurs bateaux. Cette déréquisition n'aurait donc eu aucun caractère particulier.

Par ailleurs, on affirmait, de part et d'autre, que la fameuse lettre signée de M. Félix Gouin était un faux.

On sait que c'est cette lettre que l'on reprochait à l'actuel ministre de l'Intérieur, M. Jules Moch, d'avoir fait disparaître du dossier.

M. Zerbini, une fois de plus, se serait expliqué sur les attendus du jugement rendu dans le procès Gouin-Farge.

L'audition de M. Chenet semble, elle, avoir revêtu un certain intérêt.

Ce fonctionnaire, ancien membre du cabinet de M. Longchambon, semble avoir agi, durant l'exercice de ses onctions, avec une certaine liberté.

En effet, il n'aurait remis à ses supérieurs certains documents avec près de cinq mois de retard.

Les différentes questions posées par les commissaires auraient quelque peu troublé M. Chenet. Interrogé sur l'origine et l'utilité d'une somme de 25 millions, M. Chenet aurait affirmé qu'elle était destinée à l'achat de camions pour le transport des vins.

Deux millions 500.000 francs seulement auraient été utilisés par M. Chenet.

Pour le reste... mystère.

M. Jules Moch, après son audition à la commission d'enquête parlementaire sur le scandale des vins, a communiqué à la presse le texte suivant :

— Un a insinué que le ministre de l'Intérieur aurait, en 1946, en qualité de ministre des Travaux publics et des Transports, déréquisitionné le bateau le « Lacydon », à la suite d'interventions politiques et qu'une lettre aurait été soustraite du dossier de cette affaire.

SUITE PAGE 3

LE « TUEUR AU CLAIR DE LUNE » POURRAIT FRAPPER ENCORE LE 7 JUIN...

(DE N. CORRESP. PARTICULIER.)

LONDRES, 21 mai.

LA course contre la montre que Scotland Yard livre au schizophrène — c'est-à-dire un homme à double personnalité — qui viole et tue les enfants, se fait plus acharnée, au fur et à mesure qu'approche la date fatidique du 7 juin, date de la nouvelle lune.

En trois mois, à chaque nouvelle révolution de la lune, le fou sadique a assassiné un enfant :

Bien que le fou ait été vu par plusieurs personnes, la police ne possède pas sa photographie ; elle est obligée de se fier à la description donnée par le jeune David Lee, âgé de 9 ans, que le fou larda de coups de couteau dans la poitrine avant d'assassiner Quentin Smith, et à celles, fugitives, données par une infirmière de l'hôpital de Blackburn, où fut assassiné June Devaney, et par les employés des postes où le meurtrier effectua ses retraits de caisse d'épargne.

L'individu que la police recherche est sujet à des accès de religiosité, très buveur. Il y a, actuellement, dans toute l'Angleterre une centaine de déséquilibrés sexuels « enregistrés » qui se sont enfuis d'asiles ou de chez eux. Le tueur d'enfants serait l'un d'entre eux.

CHASSE A L'HOMME A CHARTRES

Poursuivi, un voleur se noie

CHARTRES, 21 mai (dépêche « Paris-presse »). — Surpris ce matin par un brigadier de police alors qu'il transportait un pneu d'auto volé, Auguste Simenel, 23 ans, réfugié du Havre, a pris la fuite à travers la ville.

Après une longue chasse à l'homme, le voleur s'est jeté dans l'Eure afin de gagner l'autre rive mai, au milieu de la rivière, un remous l'a emporté et il a coulé à pic.

«J'ETAIS UN FORÇAT»

MEMOIRES de Raymond VAUDÉ recueillis par Jean BONNERY

Couchant la nuit dans des hôtels borgnes me cachant le jour... J'ACHETE UN REVOLVER POUR ALLER A TROYES ASSOUVIR ma vengeance

RELEGUE en Guyane pour cinq ans après avoir purgé une condamnation à cinq années de travaux forcés, Raymond Vaudé a réussi, à sa troisième tentative d'évasion, à atteindre Panama. Remis par les autorités à bord d'un navire français, il est accueilli, à Saint-Nazaire, par un inspecteur de police. Il parvient cependant à lui brûler la politesse et bondit par-dessus le bastingage...

UNE chute sans fin, le vent qui siffle aux oreilles... l'eau à la fois molle et dure ; la longue plongée et la remontée à l'air libre contre la coque... quelques secondes seulement s'étaient écoulées depuis le moment où j'avais franchi le bastingage du « Cavelier-de-la-Salle » pour échapper à la poursuite du policier qui était venu m'arrêter.

Le souffle brisé, je me mis à nager en silence. Entre les bateaux, des couloirs s'ouvraient dans l'ombre. Par une échelle de fer, je pris pied sur le quai et me réfugiai entre des caisses entassées. Mais, bientôt, le port se réveillerait et si je ne voulais pas être repris, je devais fuir, malgré mes vêtements trempés.

Ruisselant, les vêtements collant au corps, je sortis des quais et parvins à gagner les faubourgs. Un panneau de route m'orienta vers Nantes où j'arrivai sans incidents après seize heures de marche presque ininterrompue.

Après des heures d'hésitation, je parvins à me glisser, par la gare aux marchandises, dans celle des voyageurs. Un train allait partir à destination de Paris. J'y montai à contrevoie, dans l'instant où il démarrait.

En première page !

A la pointe du jour, je débarquai gare d'Austerlitz. Dans un bar proche de la gare, je bus deux tasses de café brûlant. Les chaises étaient encore entassées sur les tables ; la sciure de bois n'avait pas encore été balayée.

Un client entra, et salua. Il tenait un journal qui sentait l'encre fraîche. Il le déplia près de moi, et je lus mon nom dans un gros titre qui annonçait mon évasion de Saint-Nazaire. D'instinct, je sortis du bar et achetai des journaux au kiosque le plus voisin.

J'ignorais encore qu'une partie de mes aventures de mer avait été publiée, quelques mois plus tôt. Je l'appris. Des informations, lancées de la Trinidad, avaient révélé ma fuite du bagne sur la pirogue et le départ de l'île vers l'ouest. Pendant plusieurs mois, mon sort était demeuré inconnu sans que l'on sût si je vivais encore ou si j'avais sombré quelque part, mais en doutant que j'eusse survécu à mon évasion. Et voici que, tout à coup, ce même Vaudé réapparaissait et que, menacé d'être repris au terme de sa course, il disparaissait à nouveau dans le moment où son évasion semblait humainement impossible... Et, pourtant, l'évasion était certaine, indiscutable... On avait fouillé, sans me trouver, le *Cavelier-de-la-Salle*, dans ses recoins les plus cachés. Mais comment en étais-je parti? Mon saut dans la mer restait encore ignoré et n'avait paru imaginable à personne...

Je dînai dans un restaurant douteux des Halles et couchai dans un hôtel horgne. Avant le jour, je quittai la chambre où j'avais mal reposé, tout habillé, et où je craignais, si je m'y attardais, d'être arrêté par la police des garnis. La rue me paraissait plus sure.

Les bars, seuls, étaient ouverts. J'allai de l'un à l'autre, épiant la sortie des journaux. Comme la veille, j'avais les honneurs de leurs premières pages... Le forçat évadé. L'as de la Belle... Vaudé, qui avait bravé la mort, la faim et la soif... Vaudé, que la police recherchait partout... Ma photographie était répétée, nette, ressemblante, parlante. Que faire ?

La tentation

Tout me portait vers Troyes : mon amour pour ma mère que je voulais revoir, et ma haine pour Renée V... que je voulais assouvir... Mais, là-bas, j'étais attendu sans doute et guetté. Que faire ? Oui, que faire, enfin ?

L'après-midi, cédant tout à coup à une tentation que j'avais mûrie depuis le matin, je me présentai dans un grand journal du soir et, sans me nommer, demandai à parler à un journaliste chargé des informations criminelles. Je voulais, avant d'être repris, crier ce qu'avaient été ma vie, mes souffrances, mon combat d'évasion et le crier de telle sorte que ma voix portée, transportée, pût être entendue partout...

— Si vous voulez m'accompagner... on va vous recevoir...

Le bureau où j'entrai était vaste et clair. Toute la lumière du ciel et toute la rumeur d'une rue de Paris y pénétraient. Un geste d'accueil me montra un fauteuil. Je m'assis...

Dans l'article que publia le journal quelques heures plus tard — c'était le 25 avril 1937 — je retrouvai mes paroles mêmes :

— J'ai volé pour une femme que j'aimais. Ça a l'air stupide et roman à l'eau de rose, pas vrai ? Le soir de mon premier vol, elle passait la nuit à Lariboisière. Elle attendait un enfant, un enfant de moi. J'étais sans un sou, sans travail. Je ne voulais pas qu'à sa sortie de l'hôpital, mon gosse et sa mère soient à la rue. Pour cette femme, après, j'ai continué d'autres cambriolages.

Pendant cinq jours encore, je rôdai dans Paris, ne couchant jamais dans le même hôtel.

Un coup de téléphone

Un matin, dans un bar, je me demandai : « Et si je téléphonais à Troyes, moi, pour savoir ?... Ma mère... Renée... Mais à qui téléphoner ? A qui demander ? »

Le doigt sur la page de l'annuaire, je cherchai parmi des noms sans en omettre un seul... Beaucoup étaient inconnus... D'autres suscitaient des souvenirs perdus de boutique sur une place, de plaque de cuivre sur une porte, de vieux panonceau dans une ruelle... Ah ! celui-ci.. Le nom d'un homme qui avait servi pendant deux ans dans le même café que moi ! Tant mieux qu'il eût fait son chemin et fût parvenu à s'installer à son compte. Nous avions été de bons amis. Il ne m'aurait pas oublié... Mais ma main tremblait pendant que je manœuvrais le cadran.

Les premiers mots ne m'arrivèrent que brouillés, indistincts. Je dis un nom, et demandai :

— Est-ce toi ?

— Oui. Qui me parle ?

— Raymond... Raymond Vaudé, tu sais bien.

La voix fut soudain toute proche, stupéfaite, amicale.

— Vaudé ?... Toi ?... Où es-tu ?

— A Paris.

— Ne viens pas à Troyes, on t'y cherche.

— Ma mère ?

— Elle a été très mal autrefois, après ta condamnation...

— Je sais. Et maintenant ?

— Elle est guérie, mais pendant des mois on a bien cru qu'elle ne recouvrerait jamais sa raison. Longtemps, elle t'a cru mort, là-bas. Les V... avaient reçu un acte de décès et le lui avaient montré. Puis, il y a quelques mois, les journaux ont parlé de ton passage dans une île. Mais elle n'osait pas croire que c'était vrai et être heureuse...

— Que fait-elle ? Comment vit-elle ?

— Elle travaille autant qu'elle le peut dans une bonneterie... Elle est vaillante, mais pas très forte...

— Dis-lui...

Mais non. Je dirais moi-même à ma mère ce que j'avais à lui dire, à genoux, en lui demandant pardon. A l'autre, maintenant.

— Et Renée ?

— Elle habite tantôt chez sa mère, tantôt à Paris, quai d'Auteuil, à ce qu'on m'a dit.

— Où est-elle en ce moment ?

— Hier encore, je l'ai vue à Troyes, avec son mari...

— Avec ?

— Son mari.

— Ah ! elle est mariée ?

— Oui. Depuis trois ans.

— Heureuse ?

— Certainement. Toujours élégante, rieuse.

— Merci.

J'avais posé le récepteur. Je n'avais plus rien à apprendre. Une demi-heure plus tard, j'achetai un browning chargé de sept balles ; ma décision était prise...

(Copyright 1948 by Jean Bonnery, Raymond Vaudé and « Paris-presse ». Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite).

Voir « Paris-presse » du 30 avril.

Prochain article

La chasse à Vaudé

Salvador Dali veut venir en France tourner un film... avec Fernandel

SALVADOR DALI, on le sait, a conquis l'Amérique. De la peinture surréaliste... il est passé au cinéma et, se définissant lui-même, il dit, en toute simplicité :

— Je suis la proie d'une sorte de délire systématique d'interprétation que je m'efforce de mettre en pratique en l'exprimant par le truchement de la peinture surréaliste. Je traduis du subconscient...

» Le mois prochain, enchaîne Salvador Dali, je vais partir pour l'Espagne réaliser un film intitulé Pêcheurs d'Espagne, et je collabore actuellement à Destinée, un film de Walt Disney.

» Mes projets ? Réaliser une production avec Florence Marly à cause de la limpidité de ses yeux verts... et venir en France ou mon rêve serait de tourner un film avec Fernandel. Il interpréterait un personnage emprunté à un tableau de Velasquez... mais son scénario serait loufoque. »

On veut bien le croire !

Et, dans sa propriété de Carmel, près de San-Francisco, où Salvador Dali habite maintenant, il permet au plus célèbre des photographes américains, Hoyningen Huene... de prendre une photographie de lui et de Florence Marly.

C'est presque un tableau... mais sans surréalisme !

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER — Traduit de l'anglais par DORINGE

Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimity Parker, son assistante, qu'il épouse après avoir décidé de s'installer comme chirurgien à Ferdinanda et avoir fait la paix avec Leigh. Ce dernier favorise l'intrusion à Ferdinanda d'une bande de pirates américains conduits par Mac Gregor, afin de chasser les Espagnols du pays. Mais survient la bru de Leigh, lady Marian, qui fut sa maîtresse et a eu un fils de lui. Et une nouvelle invasion se prépare, conduite par le général Irwin.

MES SOLDATS ? DES PIRATES...

MICHEL fit quelques pas en plein soleil, sans oser regarder Felippa. Quand enfin il se décida à se retourner vers elle, elle avait disparu dans l'hôpital. Il fit signe à Roger Farrar qui descendait les marches de la falaise.

— On a besoin de vous au port, docteur, dit Farrar. Scalpel et vous, tout compris, et ce que vous pourrez vous adjoindre d'infirmières ou d'infirmiers.

— Irwin se décide donc à combattre ?

— Je l'ai averti de l'inégalité des parties en présence. Il m'a répondu qu'il les connaissait aussi bien que moi. Apparemment, c'est un joueur qui accepte de courir les risques et qui garde son brick en réserve. Croyez en ma parole : si les choses tournent mal, il filera sans se retourner.

— Et laissera démolir la ville entre temps ?

— Il se sent capable de garder la palissade et de prendre en enfilade toute attaque des blockhaus et du fort. Ces canons sur la rivière arrêteraient une attaque venant de la plage. Bien sûr. Cervantès, du haut de sa colline peut bombarder la ville...

De sa place, Michel considérait l' « Hirondelle », où l'on avait commencé à larguer les voiles dès que la silhouette de Farrar s'était montrée en haut de la falaise, et qui, déjà, dansait impatiemment sur l'eau, tirant sur son ancre.

— Peut-être ferais-je mieux de descendre avec mes scalpels jusqu'au camp de Walters ?

— Il est levé depuis longtemps. Ses hommes sont dans la brousse, juste au delà des portes de la ville.

— Acceptez-vous un pari ? Cent pesos sur Irwin.

— Tenu, dit Farrar, la main tendue. Je récolterai l'enjeu à votre prochaine visite à la Punta. Et maintenant, voulez-vous vous mettre en route vers la herse avant qu'Irwin ne vous envoie chercher par sa prévôté ?

Michel grimpa l'escalier aux angles biscornus qui menait du bord de l'eau à la ville. Arrivé là où les marches aboutissaient, à Sévilla Street, il s'arrêta pour regarder l'embarcadère du quai. Juste à temps pour voir l' « Hirondelle » sous les canons de la « Morgiana », pivoter et virer en direction de Punta Blanca. Et il se sentit abattu, comme s'il avait de propos délibéré tranché le lien qui le rattachait à Marian.

Et la croix verte de Mac Gregor claquait toujours dans la brise tandis qu'il suivait les voies creusées d'ornières qui montaient au Prado. Aujourd'hui, Ferdinanda était une ville déserte. Parvenu à l'antique herse de bois du fort, Michel ignora le salut de la sentinelle et pénétra dans la cour.

Aujourd'hui, l'armée hallionneuse d'Irwin bâillait d'ennui. Avant d'avoir pu atteindre les degrés menant au bureau du commandant, Michel avait compté une douzaine d'habits d'officiers britanniques mangés aux mites, autant de tuniques bleu pâle des Etats-Unis au même point de décrépitude avancée. Un mulâtre lourdaud était boutonné jusqu'aux bajoues dans une resplendissante tenue rouge vif, qui ne pouvait provenir que de Haïti. Un autre encore n'était vêtu que d'une culotte collante, de bottes cuissardes et de deux bandoulières croisées qui supportaient des coutelas. Ce dernier, à ce que comprit Michel, devait être une manière d'ordonnance ; quand il tenta de lui barrer la route, le médecin lui envoya son coude dans les côtes :

— Hors de là. Votre général m'a fait demander.

— Le général est sur les remparts, docteur. Puis-je vous conduire ?

— Je connais le trajet par cœur.

Avant de voir les maigres jambes bottées du général marteler le terre-plein, il entendit le cliquetis de ses éperons. Les généraux, à Ferdinanda — qu'ils représentassent la couronne d'Espagne ou un syndicat américain — avaient une faiblesse pour le terre-plein du fort San Carlos.

Pendant un long moment, le général Irwin ne dit mot. Allant et venant de la dunette à la tour du guet, coiffant à chaque passage son œil à un télescope, le général faisait pauvre figure, même dans ce très pauvre cadre.

— Docteur Michel Stone, général. Si vous avez besoin de mes services ?...

— Est-ce que j'ai vraiment l'air de l'espèce d'imbécile qui, un jour comme aujourd'hui, refuserait l'aide d'un médecin ?

— J'ignorais absolument la composition de votre état-major. Vous pouviez avoir amené des chirurgiens à bord de votre...

— Ne cherchez pas le mot. C'est « pirate » qui convient, monsieur. Et il est parfaitement exact que j'avais embarqué à Charleston deux scieurs d'os. L'un est descendu à terre, et l'on n'en a plus jamais entendu parler. L'autre est derrière les barreaux d'une prison en ce moment pour avoir frappé un officier.

Irwin considéra avec un mépris non déguisé l'état-major massé autour de lui sur la dunette.

— Vous voyez, docteur, mes officiers me haïssent parce que je ne veux pas lâcher prise, que je ne veux pas me rendre.

— Combien Farrar vous a-t-il offert ?

C'était bien la dernière question que Michel eût l'intention de poser. Irwin encaissa sans ciller :

— Quatre mille dollars américains, docteur. La moitié comptant, l'autre moitié au moment où le drapeau espagnol reprendra sa place au mât. Evidemment, je lui ai ri au nez. Aury m'en donnera deux fois plus, si je puis lui remettre l'île pour lundi.

— Vous voulez dire Luis Aury, général ?

En dépit de son calme intérieur, la voix de Michel bégaya en prononçant le nom. Irwin ayant pris le commandement après le départ volontaire de McGregor, sa présence avait, au moins une apparence de légalité. Il en irait tout autrement pour Luis Aury, qui, comme nul ne l'ignorait à Ferdinanda, était un pirate émonté qui, ayant perdu sa dernière base dans les Caraïbes l'année précédente, courait la mer depuis lors, sans aucun point d'appui, exécutant au rabais toutes les besognes en haute mer qu'on lui proposait.

— Ma franchise vous choque-t-elle, docteur Stone ?

Michel s'approcha du télescope et scruta l'horizon. Il vit une douzaine de colonnes, évoluant comme des fourmis, et qui se formaient en ligne de bataille, parmi les petits chênes, à un mille environ vers le Sud.

— Puis-je louer votre courage, monsieur ?

— Vous le pouvez certainement, dit Irwin en reprenant le télescope. Je n'attiserai pas votre attention sur ma flotte. Vous pouvez l'apprécier à l'œil nu. Ni sur les intrépides canonniers qui grelottent au soleil sur la plage.

— S'il y a de la place, j'installerai mon poste de chirurgie de campagne dans le blockhaus, dit Michel calmement. J'aurai trois infirmiers et un assistant. Nous sommes tous habitués à travailler sous le feu. Si vous avancez, nous avancerons avec votre armée.

(A suivre).

(Copyright 1948 by Paris-presse Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

DEMAIN :

L'Heure H

ICI l'équipe de dépannage sentimental

COMMUNIQUÉ N° 8

LA PREUVE EST FAITE

MADAME C... nous écrit : « Merci à toute l'équipe d'avoir bien voulu se pencher sur mon malheur.

« Je vais suivre votre conseil et rester. Poussée par le désarroi, j'étais prête à tout quitter. Peut-être le temps apportera-t-il sinon l'oubli, du moins l'apaisement.

« Vous m'avez aidée dans un moment difficile. Vous avez fait le bien, je tiens à vous en remercier. »

De nombreuses lettres comme celles-ci nous ont apporté, spontanément, les témoignages de reconnaissance de ceux et de celles que nous avons eu la joie de tirer d'embarras.

LA PREUVE EST FAITE.

Si votre bonheur est en danger, nous pouvons faire peut-être quelque chose pour vous.

Ecrivez à l'Equipe de dépannage sentimental de « Paris-presse » si vous vous trouvez dans une situation morale ou sentimentale sans issue. (100, rue de Richelieu, Paris.)

Joignez un timbre pour la réponse si vous le pouvez.

L'E.D.S. répond toujours.

Même si c'est votre dernière carte : jouez-la...

L'Equipe de dépannage sentimental de « Paris-presse », en outre, a établi une chaîne. Elle s'efforce actuellement de mettre EN CONTACT DIRECT, ceux qui offrent du bonheur et ceux qui sont dépourvus de tout.

Voici à ce propos quelques nouveaux communiqués :

● Un ancien déporté politique, tuberculeux, pensionnaire d'un sanatorium de Dordogne, sans ressources et sans pension, a besoin d'effets d'habillement, et surtout d'un costume et d'une paire de souliers (taille 1 m. 69, pointure 41).

« Paris-presse » donne l'adresse.

● Un homme qui vient de trouver un emploi après un très mauvais passage de sa vie ne peut se présenter, faute d'être vêtu dignement.

Il voudrait trouver quelqu'un qui consentirait à lui prêter un costume pour quelques jours. (1 m. 76, mince). Urgent. « Paris-presse » peut donner directement l'adresse.

● M. Veron, qui doit habiter Agadir, est prié, si ces lignes lui tombent sous les yeux, de donner de ses nouvelles à son père et à son grand-père qui sont prêts à reconsidérer la situation.

● L'homme a 23 ans, sa femme 21, et leur enfant 28 mois. Le bébé est à l'aérium du Mesnil, à Saint-Denis. La femme, atteinte de tuberculose grave est hospitalisée à la Salpêtrière elle pèse 33 kilos. Le père également pulmonaire est hospitalisé à Tenon depuis quatre mois. Il est sans un sou. Son seul désir est de trouver ce qu'il faut pour adoucir les derniers moments de sa femme qui ne peut pas (aux dires du docteur) vivre plus de trois mois.

Faire offres à « Paris-presse ».

TÉLÉVISION

Aujourd'hui vendredi 21 mai, on pourra assister, dans le hall de « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, aux émissions de télévision suivantes :

12 h. 50 : « Télé-Paris ».

17 h. : « Les grands thèmes de cinéma », « Chansons », présentation par Odile Charlon.

21 h. : « Actualités françaises ».

21 h. 7 : « Félicie Nanteuil », de Marc Allégret. Dialogues de Marcel Achard, avec Micheline Pigale, Claude Dauphin, Louis Jourdan, Louvigny, Maddy Berry, etc...

SAMEDI 22

12 h. 50 : « Télé-Paris ».

17 h. : « Sirènes et col bleus », avec Lils Poppe et Anna Lisa Ericson (version française avec Pasquali).

21 h. : « Invitation à la valse », film inédit, avec Belita, James Ellison, Frick et Frack, Maurice Saint-Clair.

Les appareils de télévision qui équipent le hall de « Paris-presse » ont été fournis par

TELE 87

87, rue du Commerce (face au métro Commerce), le plus grand magasin de radio de Paris.

---

100 ANS D'ACTIVITÉ DU FÉMINISME AMÉRICAIN

LE « SEXE FAIBLE » DETIENT AUJOURD'HUI LES DEUX TIERS DE LA FORTUNE DES ETATS-UNIS

par Douglas LARSEN

« ...et si nos revendications aboutissent, déclare une déléguée, le gouvernement sera obligé de créer un service pour « la défense des droits de l'homme ».

LES Américaines veulent bazarder vingt millions de frigidaires, autant d'aspirateurs, de lessiveuses et de fourneaux électriques.

— Tous ces accessoires, a déclaré Mrs Stern, déléguée au congrès féministe, sont aussi démodés que la quenouille.

Les Américaines veulent être débarrassées des corvées de la cuisine et du ménage ; elles ne consentent même plus à les partager avec leur mari. Elles revendiquent la liberté domestique intégrale.

C'est la seule qui leur manque. Elles viennent de célébrer, en grande pompe, le centenaire du féminisme, qui leur a donné les autres. Mais les droits civils et politiques ne leur suffisent plus.

Il y a cent ans, se réunissait à Seneca-Falls, dans l'Etat de New-York, un petit groupe de féministes. Lucretia Mott, Susan B. Anthony et Elizabeth Cady Stanton. Elles voulaient chercher en commun les moyens de faire valoir leurs droits contre le sexe fort.

Les femmes ne pouvaient ni voter, ni signer un contrat, ni gérer leur fortune une fois mariées. Et la plupart s'en accommodaient. Il fallait d'abord les persuader que leur situation constituait un scandale. C'est à quoi s'employèrent les trois mousquetaires du féminisme. Bientôt une vague d'indignation souleva toutes les femmes d'Amérique contre la tyrannie masculine.

Aujourd'hui, la tyrannie masculine est vaincue. Au cours du congrès d'anniversaire, les féministes viennent de dresser le bilan de ces cent ans de lutte. Il est impressionnant. Frieda S. Miller, chef du bureau féminin du Département du Travail, en a fourni les données, d'après les statistiques officielles.

Les femmes possèdent, à l'heure actuelle, les deux tiers des fortunes particulières, aux Etats-Unis.

Elles ont accès à tous les emplois. On compte dix-sept millions de femmes salariées, soit 30 p. 100 du nombre total des salariés américains.

Depuis 1940, le nombre de celles qui occupent, dans le commerce et l'industrie, des fonctions de direction s'est accru de 74 pour cent, celui des contremaîtresses, de 45 pour cent.

Dans plus de la moitié des familles américaines, le salaire de la femme représente plus de 50 p. 100 du revenu.

Cependant, si le salaire moyen d'un homme est de 53 dollars 72 par semaine, celui de la femme n'est encore que de 36 dollars 94.

Et le droit au travail ne suffit pas. Le droit au repos le vaut bien. Les ménagères se plaignent d'être obligées de s'occuper encore de leur foyer en rentrant de l'usine ou du bureau. Jusqu'ici elles ont fait une cote mal taillée. On partage les corvées :

— Je travaille au dehors tout autant que mon mari, dit une syndicaliste. Pourquoi devrais-je faire seule la cuisine ou le repassage ? Il doit partager avec moi le travail de la maison et il le fait.

Monsieur soigne le bébé et fait la lessive comme sa femme.

Madame trouve que ce n'est pas encore assez. Mrs Stern a exposé le programme de la révolution domestique telle que la conçoivent les féministes 100 p. 100.

Les appartements ne comporteront plus de cuisine. Les repas seront apportés d'une cuisine commune installée au sous-sol de chaque immeuble.

— Dix millions de femmes préparant dix millions de plats de pommes de terre constituent une absurdité, a déclaré Mrs Stern.

Une déléguée ayant fait observer, timidement, que certaines femmes éprouvaient du plaisir à cuisiner, s'est fait vertement rabrouer :

— Sottises ! a répliqué Mrs. Stern. On ne mange nulle part aussi mal que chez soi. Voilà la vérité. Tout le reste est légende.

» Plus de corvées domestiques, a-t-elle conclu. Tous ces appareils perfectionnés qu'on nous offre ne sont que les chaînes de notre esclavage. Nous ne voulons plus d'aspirateurs ni de machines à laver. Nous voulons la liberté. »

La femme ne travaillera plus chez elle. Des spécialistes feront le tour des appartements, dans chaque immeuble, l'un pour faire les lits, l'autre pour passer l'aspirateur, un troisième pour laver les fenêtres, etc...

— Si nous obtenons vraiment tout ce que nous demandons, conclut une déléguée, le gouvernement devra créer un bureau pour la défense des droits du sexe fort.

(Copyright 1948 « Paris-presse » and « United Press ».)

EN SUÈDE...

20 % des maris sont de bonnes ménagères

VINGT POUR CENT des maris suédois aident régulièrement leur femme à soigner les enfants, faire le ménage, les lits et la vaisselle.

Tel est le résultat d'un sondage opéré par le Gallup suédois.

50 % des Suédois se contentent d'aider leur femme de temps et temps.

30 % ont avoué qu'ils ne prenaient aucune part aux travaux ménagers.

L'enquête a révélé que les maris citadins étaient plus serviables et plus adroits que ceux de la campagne. Les paysans montrent une grande aversion pour la cuisine, le balayage et autres corvées d'intérieur.

C'est le contraire chez les enfants : ils sont beaucoup plus complaisants à la campagne qu'en ville.

36 % des garçons s'y refusent énergiquement à tout effort ménager, tandis qu'à la campagne la proportion n'est que de 22 0/0.

D'une façon générale, 33 0/0 des filles de plus de sept ans, et 29 0/0 des garçons aident régulièrement leur mère ; 51 0/0 des filles et 45 0/0 des garçons ne le font qu'occasionnellement ; 11 0/0 des filles et 26 0/0 des garçons ne le font jamais.

Tarif des abonnements

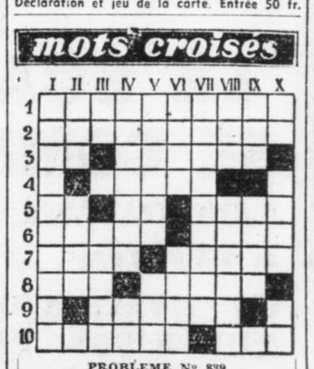
TROIS MOIS	350 fr.
SIX MOIS	650 fr.
UN AN	1.250 fr.

C/c. Paris, 415-31.

PARIS-PRESSE BRIDGE

100, rue Richelieu - RIC. 81-55 - Poste 160
Tous les soirs de 21 h. à 24 h., sauf samedi et dimanche, enseignement du Bridge Contrat. Déclaration et jeu de la carte. Entrée 50 fr.

mots croisés



PROBLÈME N° 839

HOR. — 1. Qualifié de bonnes pâtes. — 2. Eloignement. — 3. Parcouru. Pieds. — 4. Machine hydraulique. — 5. Evite de répéter. Mesure chinoise. Petite faux. — 6. Cachée. Mouton de Panurge. — 7. Ile. Affluent de la Loire. — 8. Textile. Le deuxième 6 horizontal est leur esclave. — 9. Battre. — 10. Possessif. Romancier.

VER. — I. Pour le photographe. — II. Vieille monnaie. Refus. — III. Adverbe de lieu. Dans le trousseau. — IV. Des vers. Des mots. — V. Mammifère pinnipède. Orateur français. — VI. Prénom masculin. Jetée. — VII. Délégation. — VIII. Général américain. Grilles-âges. — IX. En Autriche. En Charente-Maritime. — X. Au calendrier. Un jeune homme le remplaça dans ses fonctions. Règle.

Solution du problème n° 838

HOR. — 1. Curiosités. — 2. Amalgame. — 3. Matous. — 4. Manèges. — 5. Lad. Sa. Epi. — 6. Aras. Nommé. — 7. Minat. De. — 8. Troènes. — 9. Ection. Tue. — 10. Séance. Ses.

VER. — I. Coq. Lamies. — II. Mari. E. E. — III. Ramadan. Tu. — IV. Iman. Satin. — V. Oates. Troc. — VI. Slogan. Que. — VII. Igue. Obie. — VIII. Tassements. — IX. En. P. M. (Paul Mounet). Eue. — X. Se. Liesse.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 30, Récital d'orgue ; 19 h. 7, Piano jazz.

VARIÉTÉS. — 19 h. 20, Vienne joue pour Paris ; 22 h. 30, L'Art et la Vie ; 23 h., Quart d'heure poétique.

THÉATRE. — 20 h. 35, Aucassin et Nicolette, chante-fable ; « Le Lai d'Aristote », comédie musicale.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Orchestre de Lille ; 20 h. 5, Musique variée ; 22 h. 50, Musique populaire anglaise.

VARIÉTÉS. — 20 h. 55, A. Gillois présente : « Vivent les étudiants », avec le concours des étudiants de la Faculté de Droit : « Le Caveau de la Baluche » et « Vous avez la Parole ».

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Les disques du réveil ; 7 h. 23, La boîte à musique ; 8 h. 37, Musique du bout du monde. 12 h., Orch. de Marseille ; 12 h. 30, Jane Andrée et son orch. ; 13 h. 15, Chez les Gitans ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orch. de Toulouse.

SOCIETE NATIONALE de VENTE des SURPLUS

La S.N.V.S. vend depuis deux mois tous les matériels, autres que les matériels automobiles et de génie civil, selon des méthodes accélérées.

Vous avez intérêt à consulter :

Le BULLETIN MENSUEL D'INFORMATIONS DE LA S. N. V. S.

où vous trouverez, en outre, le calendrier des ventes importantes organisées, ainsi que les résultats des principales adjudications et l'énumération des catalogues précisant, pour chaque camp, la nature et les prix des matériels encore disponibles à la vente.

Abonnements : 6 numéros : 200 fr. C.C.P. Paris 1874-70. Service « Publicité », 54, avenue d'Iéna, Paris (16e)

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. 1er juin, 14 h. Ch. Notaires, Paris PAVILLON MARLY LE-ROI, n° 2 av. jardin à R. André-Theuriet (pr. gare) Sup. 329 m2 env. M. à p. 400.000. S'ad. Me Maguet, not. à Paris, 32, r. des Mathurins dép. ench.

Assailli par de nombreuses difficultés politiques

LE CABINET A GRAND-PEINE à maintenir sa majorité et sa cohésion

Par Georges GARREAU

LES difficultés gouvernementales se précisent et s'accumulent. Elles sont si nombreuses qu'un accident ministériel serait inévitable à plus ou moins brève échéance s'il ne risquait pas d'aller à l'encontre même des secrets desseins des conjurés.

En effet, dans l'impossibilité de trouver les 310 voix constitutionnelles nécessaires pour investir un autre chef de gouvernement, M. Robert Schuman pourrait seul succéder à M. Robert Schuman.

Mais cela n'empêche pas les coups d'épingle de se multiplier.

C'est ainsi que la commission de l'Intérieur de l'Assemblée nationale a voté hier, par 21 voix contre 4 un texte stipulant que les Conseils généraux — actuellement renouvelés par moitié tous les trois ans — seraient désormais réélus en totalité tous les six ans.

Le but de la manœuvre est clair : **SUPPRIMER LES ELECTIONS D'OCTOBRE PROCHAIN AU CONSEIL GENERAL ET REPOUSSER CETTE CONSULTATION DU SUFFRAGE UNIVERSEL EN 1951.** Les spectres de la dissolution et du R.P.F. ont évidemment provoqué ce vote inattendu où communistes, socialistes et M.R.P. se sont retrouvés unis comme aux beaux jours où M. Thorez était vice-président du Conseil. Seuls ont voté contre l'U.D.S.R. et les radicaux, c'est-à-dire les amis de M. Pleven.

Quant aux représentants du P.R.L. et des petits groupes voisins, on se demande où ils pouvaient bien être au moment de ce scrutin.

Cependant, le conseil politique du groupe parlementaire M.R.P. a évoqué ce vote intervenu hier en commission de l'Intérieur, relatif au renouvellement des conseils généraux. Il a rappelé sa position antérieure favorable aux prochaines consultations électorales.

Il estime que le vote intervenu en commission de l'Intérieur, dans la soirée d'hier, lors de la discussion du projet sur la réforme départementale, revêt un caractère de technique juridique qui laisse entier le problème du renouvellement partiel des conseils généraux, prévu pour octobre 1948.

Mais que vaut le vote d'hier ?

Il semble qu'on en ait tout d'abord exagéré l'importance.

Certains représentants M.R.P. ont tenté d'expliquer que leur vote ne visait que le principe d'un renouvellement général au lieu d'un renouvellement partiel des conseils généraux. L'explication ne vaut rien car, s'il ne s'agissait pas de supprimer les élections d'octobre prochain, mais de les généraliser, ce serait multiplier maladroitement par deux les chances d'un succès R.P.F.

Fausse manœuvre, probablement sans lendemain. En effet, M. Robert Schuman s'est engagé publiquement à faire ces élections à leur date légale : M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, a fixé celles-ci aux 3 et 10 octobre.

Le président de la République y a fait allusion dans des discours officiels.

Le vote d'hier n'avait-il pas pour but d'ouvrir la porte à certaines négociations et à d'ultérieurs marchandages ?

Car le sort des élections cantonales n'est pas la seule préoccupation du M.R.P. et de la Troisième Force. Et une concession sur le principe ne pourrait-elle pas en justifier une sur le mode de scrutin ?

En tout cas, le désarroi est de plus en plus visible et les points de friction s'accumulent entre les partis de la majorité sur les loyers, la réduction du nombre des fonctionnaires, l'organisation de l'armée, la remise en ordre du secteur nationalisé, le régime de la presse, au sujet duquel les exigences radicales constituent un des plus dangereux sujets d'éclatement. M. Robert Schuman n'est pas au bout de ses peines...

La belle Annie faisait partie

d'un gang international de voleurs de bijoux

Elle est arrêtée à Paris avec André Salgues, chef de la bande

Jacqueline Lecomte était arrêtée l'autre matin à son appartement, 11, rue Magdebourg, par les inspecteurs Rouvières et Belmadi.

Un épisode de la lutte qui oppose polices et gangs internationaux se soldait ce jour-là par le triomphe des policiers...

En arrêtant Jacqueline Lecomte, les inspecteurs avaient mis, en effet, la main sur une redoutable bande internationale d'écumeurs de palaces. Deux autres gangsters ont également été arrêtés en même temps que la jeune femme : André Salgues, 41 ans, domicilié 23, rue Blanche, et Alain Mettai, 36 ans, 14, rue Nollet.

Salgues, qui figure du reste sur les fichiers de la police française, chef de la bande, aurait été, semble-t-il, en rapport avec le gang Sinibaldi. Il tenta, au moment où il fut arrêté, de s'échapper en se jetant sur la véranda d'un de ses multiples appartements, 114, avenue Rachel.

Il ne réussit qu'à se blesser légèrement.

Le « coup » du bracelet

Voici les faits :

Le 23 avril dernier, le grand bijoutier genevois M. E.-V. Arbig, recevait pour la troisième fois en visite d'une très élégante cliente, Mme Anny Seguiera.

La belle Annie choisit alors un magnifique bracelet d'une valeur de 1.500.000 francs.

— Amenez-moi ce bijou chez moi mon ami réglera.

Ce fut ensuite le coup classique du retard de l'ami, de l'essayage du bracelet, du coup de téléphone et de la fuite en voiture...

Le bijoutier s'adressa alors à un détective privé, M. Haynard, qui parvint à retrouver la trace de l'aventurière d'abord en Suisse, puis à Paris.

Il communiqua ses renseignements à ses collègues français qui arrêtèrent Annie Seguina, de son véritable nom Jacqueline Lecomte.

Cette dernière déclara avoir remis le fameux bracelet à Salgues contre 500.000 francs. Mattei, le troisième complice, devait le revendre en Belgique.

Notons qu'une autre *pin up girl* de la bande, Viviane Duchalet, 20 ans, maîtresse de Salgues, est actuellement gardée à la disposition de la police, quai des Orfèvres.

D'après les premiers interrogatoires la bande aurait opéré également à Londres et à Bruxelles.

LA GUERRE EN PALESTINE

(Suite de la première page.)

La fin de la bataille, qui pendant trois jours a fait rage dans l'enceinte des murailles édifiées, il y a quatre siècles, par Soliman le Magnifique paraît prochaine.

Les Juifs tiennent encore un secteur étroit s'étendant de la muraille nord à la rue des Chaînes, avec, au centre, la synagogue Reit-Yaacov comme bastion de résistance.

Selon un communiqué d'Amman, les assaillants harcèlent les Juifs qui battent en retraite.

L'aviation juive en action

Selon un communiqué de la Haganah, les offices aériennes juives ont bombardé hier des objectifs militaires dans la région de Gaza, ainsi que des concentrations de troupes arabes dans le nord.

Ce matin, quatre Spitfires — que l'on croit égyptien — ont bombardé à nouveau Tell-Aviv pendant 25 minutes.

Un communiqué du Q.G. des forces d'Israël annonce que quatre Spitfires de la R.A.F. britannique ont survolé hier Tell-Aviv à basse altitude, simulant une attaque aérienne.

Le communiqué ajoute que, survenant au moment où Tell-Aviv sert d'objectif à de nombreux raids aériens réels, cette manœuvre a soulevé une vive colère parmi la population.

Hier, le roi Abdullah de Transjordanie, accompagné du régent d'Irak, a rencontré, en Syrie, les présidents des républiques de Syrie et du Liban.

Les Juifs tiennent la mer

(De notre correspondant particul.)

BEYROUTH, 21 mai (par câble). — Tandis que la bataille se développe en Palestine, il est intéressant de considérer les chances qui s'offrent aux Arabes et aux Juifs et la façon dont s'équilibrent leurs forces : *a priori*, les Arabes semblent pour l'instant assez confiants dans l'avenir : disposant de troupes bien armées et pouvant aligner 300 tanks, une centaine d'avions et une artillerie puissante, ils encerclent les Juifs et les forcent à se battre sur de multiples fronts. Mais ils n'ont pas de marine.

Les Juifs disposent, de leur côté, des ports de la côte. Depuis le 15 mai, des bateaux débarquent sans cesse du matériel, notamment à Tell-Aviv, qui est bien défendu par une puissante D.C.A.

En résumé, si les sionistes réussissaient à débarquer 250 tanks rapidement, l'équilibre des forces pourrait être remis en question. Or, de nombreux navires sont signalés qui doivent amener du matériel et des renforts aux Juifs.

Quant à l'aviation, les Juifs disposent de trois aérodromes : ceux de Tell-Aviv, de Haïfa et de Hederas, ces deux derniers bien équipés par les Anglais. Par contre, l'aérodrome de Lydda vient d'être occupé par les Arabes, qui eux-mêmes ne peuvent l'utiliser à cause de la proximité de la ligne de feu.

Le comte BERNADOTTE médiateur de l'O. N. U.

LAKE-SUCCESS, 21 mai. — Le Conseil de sécurité a nommé le comte Folke Bernadotte médiateur de l'O. N. U. en Palestine. Par contre, la résolution américaine prévoyant l'envoi aux belligérants d'un ordre de cesser le feu dans les trente-six heures, sous peine de sanctions, n'est toujours pas votée.

Le président du Conseil de sécurité a été informé par M. Fawzi Al Mulki, ministre des Affaires étrangères de Transjordanie, que ce pays refusait de répondre au questionnaire qu'avait adressé le Conseil aux pays membres de la Ligue arabe, au haut comité arabe et aux autorités juives sur la situation en Palestine.

"Je reviens de Moscou" par Alexander KENDRICK

LA DOCTRINE MOLOTOV *oblige Moscou à interdire* tout contact avec la culture étrangère

UN Américain qui vit aujourd'hui à Moscou se souvient de l'enthousiasme délirant avec lequel il fut accueilli, à sa descente d'avion, le jour de la victoire. Voici quelques semaines, le même Américain me disait avec un sourire contraint : « Je ne me risquerais plus aujourd'hui à affronter ces sacrés Russes. Je me demande même si j'aurais la chance d'arriver vivant au sol ! »

Voici quelques jours, un Moscovite de mes connaissances vint droit à moi, dans un endroit public, me dévisagea de haut en bas, puis me jeta au visage une insulte : « Fasciste ! », puis, il s'éloigna.

La réaction des Russes à l'actuelle politique étrangère des U.S.A. a été immédiate et brutale. L'année même où la doctrine Truman était proclamée, les Russes s'engageaient dans une série de mouvements défensifs — comme ils disent — qui ont bouleversé une grande partie de la structure politique de l'Europe. Sous l'impulsion du plan Molotov, ils remaniaient les plans établis pour la consolidation du système de sécurité soviétique. L'un après l'autre, ils organisaient, sur le modèle de la Russie, les Etats balkaniques et les intégraient à leur propre économie basée sur le plan quinquennal.

Jusqu'ici, la doctrine Molotov n'a rencontré que des succès, mais le peuple russe les a payés cher. La guerre froide contre l'Amérique s'est traduite, à l'intérieur de l'U.R.S.S., par un âge de glace. Alors que l'économie soviétique marchait de progrès en progrès, au cours de l'an dernier, la Russie, sur les plans politique et psychologique, traversait une période marquée par l'incertitude, la suspicion, la phobie de l'espionnage, la peur des étrangers, le raidissement idéologique, et, d'une façon générale, la tension intérieure.

« L'espionnite » actuelle ne va pas sans me rappeler la période des grandes « purges » de 1936. Les diplomates et correspondants étrangers, particulièrement s'ils sont américains, sont ouvertement traités comme des espions. Ils sont parqués à l'écart et coupés de toute relation sociale. La plume empoisonnée du journalisme soviétique, David Zaslavsky, a résumé l'attitude du régime le jour où il a écrit que « l'impérialisme avait créé un nouveau type de journaliste combinant en lui les traits du reporter et de l'espion ».

Une vigilance de tous les instants

La Némésis russe, le colonel-général Vassiliy V. Ulrikh, juge suprême au tribunal militaire soviétique, habite hôtel Métropole, à Moscou, sans aucun doute pour mieux se trouver au centre de la vaste toile d'araignée de l'espionnage international, qui se compose en tout et pour tout des cinq ou six correspondants de presse qui travaillent et dorment dans cet hôtel. Nous le rencontrons quotidiennement dans le hall ou dans l'ascenseur — c'est un homme massif au visage sanguin — mais il ne s'abaisserait jamais à nous dire bonjour !

Lors de la promulgation de la loi sur les secrets officiels — cette loi aggrave les peines qui étaient déjà prévues pour la divulgation de ces secrets et elle est conçue de telle manière que tout finit par relever d'elle — le général Ulrikh fit une déclaration publique. Il mettait en garde la nation contre les étrangers « espions, diversionnistes, assassins et provocateurs ». Il exhortait ses concitoyens à ne « jamais relâcher leur vigilance politique ».

— Que chacun de vous, disait-il, n'oublie jamais que ces espions étrangers s'efforcent d'attirer dans leurs rets tous les citoyens soviétiques qui ne sont pas regardants sur le chapitre de leurs amitiés, qui s'abandonnent à des confidences au cours de conversations occasionnelles, qui se lient trop facilement et qui louchent du côté de la culture occidentale.

Les journaux de l'armée et de la marine se remplirent, à la même époque, d'exhortations analogues. Une énorme publicité fut donnée au cas d'un malheureux économiste qui avait égaré un document considéré comme archi-secret et qui fut puni, par un tribunal militaire, d'une peine de quatre années de travaux forcés.

Un graisse-papier d'un bureau gouvernemental fut condamné à cinq ans de travaux forcés pour des raisons semblables et une demi-douzaine d'autres cas, au moins, tombèrent sous les coups de la même loi.

Plus d'échanges scientifiques

Mais c'est le cas Hilton qui illustre encore le mieux cette phobie de l'espionnage. L'attaché militaire de l'ambassade de Grande-Bretagne, le major-général Hilton s'en était allé, par un bel après-midi d'automne, se promener sur les bords de la Moskova. Il s'arrêta sur un pont de chemin de fer, en face de la colline Lénine, et sans le vouloir, en vue d'une usine de produits chimiques considérée comme établissement militaire. Empoigné par des gardiens, il se vit accusé d'avoir voulu prendre des photographies. On lui fit grief de s'être déguisé, car selon le rapport soviétique, il portait de vieux vêtements et « dans l'ensemble, ne ressemblait en rien à un intellectuel ».

Le point curieux de cette histoire fut que l'attaché militaire ne fut même pas fouillé par les gardiens de l'usine, encore qu'il eût vivement insisté pour vider ses poches afin que l'on se convainquît bien qu'il n'était même pas porteur d'un appareil photographique.

Mais dans ce refroidissement des relations normales entre les citoyens soviétiques et les étrangers, ce sont encore les savants qui ont pâti le plus. Il vient de leur être interdit de publier quoi que ce soit en dehors de l'U.R.S.S. et toute correspondance avec des collègues étrangers est vue d'un fort mauvais œil.

Deux des plus célèbres savants russes — le couple Nina Klrieva-Grigori Roskin, qui a découvert le sérum anticancéreux connu sous le nom de « KR », et que la presse soviétique avait accablé de louanges — viennent d'être traînés devant un tribunal du Parti et sévèrement réprimandés pour avoir entretenu une correspondance suivie avec des savants américains.

Certes, tous les représentants de « la décadence bourgeoise de l'Occident » se sentent mal à l'aise à Moscou aujourd'hui. Mais ce sont encore les Américains qui souffrent le plus de cet état de choses. Il y a deux raisons à cela. Les Etats-Unis représentent la force que la Russie craint le plus et à laquelle, en conséquence, elle doit s'opposer avec le plus de vigueur. Mais, de plus, les Etats-Unis ont toujours occupé une place à part dans les esprits soviétiques, étant considérés comme le pays par excellence des bons ingénieurs, de la perfection technique et des films fascinants.

Un incendie éclata l'autre jour dans notre quartier et les pompiers moscovites s'amenèrent aussitôt avec un équipement allemand ultra-moderne récupéré en Roumanie. Une ligne téléphonique reliait le poste de commandement aux pompiers luttant sur le toit de l'immeuble en feu et une sorte de petit ascenseur montait et descendait le long de la grande échelle pour en éviter l'escalade.

Tous les gamins du voisinage se poussaient du coude en se montrant avec admiration ce « matériel américain » !

En tout cas, le slogan de la campagne actuelle reste : « Pas de servilité envers la culture étrangère ». Et la Russie d'aujourd'hui semble complètement gouvernée par un sentiment antioccidental et antibourgeois. C'est, dans une grande mesure, une réaction à l'anticommunisme de l'Occident.

La fenêtre que Pierre le Grand avait ouverte sur l'Occident a été claquée avec vigueur et personne aujourd'hui, ne regarde même plus au travers.

(Copyright 1948, by Collier's and Paris-presse. *Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite. Voir* Paris-presse *des 11 et 19 mai.)*

Offensive policière contre les gangsters

BIEN qu'on impute couramment les coups de main contre les banques ou les encaisseurs « au gang des tractions avant », personne ne sait mieux que la police que seul le désir de posséder une voiture rapide et nerveuse incite les gangsters à voler, de préférence, avant de se mettre en campagne, une traction avant.

Le « gang des tractions-avant » est donc un mythe qui cache une multitude de bandes et d'associations de bandits dont les qualités et la valeur sont d'ailleurs fort variables.

Premier résultat : Amiens

Or cette offensive semble avoir donné hier soir ses premiers résultats. Le désir de la police de ne pas « griller » la suite de ses opérations l'oblige à être discrète mais il semble que, déjà, de très intéressantes pistes aient été découvertes à l'occasion des arrestations dont nous allons parler.

La première a été opérée dans le plus grand secret à Amiens. Il s'agit d'un coup sûr d'un des membres de l'une des plus redoutables bandes qui aient opéré à Paris.

Le Parquet d'Amiens et la police locale gardent le plus grand secret sur l'identité du personnage arrêté car, en prolongement à sa capture, des opérations sont en cours. L'interrogatoire de l'homme aurait mis la police sur une bande de faussaires dont on serait sur le point de découvrir l'imprimerie.

Second succès policier à l'opposé de la carte : Dans le département du Var, les gendarmes de Brignoles, sous la conduite du lieutenant Geoffroy ont arrêté deux autres membres de la sinistre confrérie...

Depuis dix jours, la police judiciaire de Marseille surveillait sa bande et, hier soir, le lieutenant Geoffroy était averti que des gangsters à bord d'une traction avant, se dirigeaient vers Brignoles, et il décida de les arrêter. Mais à peine les gendarmes avaient-ils pris place sur la route, que la voiture suspecte passa devant eux à vive allure.

La Citroën de la gendarmerie démarra à son tour et une poursuite très cinéma s'engagea.

Les bandits ne s'attendaient certainement pas à être pris en chasse par une voiture du type de celles qu'ils utilisent si volontiers. Dès les premiers kilomètres, la lutte fut sévère entre les deux autos. La chasse se poursuivit pendant 10 kilomètres. Finalement, les gendarmes parvinrent à doubler les gangsters.

Arrêtant alors leur voiture en travers de la route, les policiers descendirent, mitraillettes en main et mirent la traction avant dans l'obligation de s'arrêter. En un clin d'œil les deux occupants furent arrêtés. Ils venaient tous deux de Paris après un bref séjour à Marseille.

On leur passa les menottes et on les ramena à Brignoles.

La voiture dans laquelle ils ont été arrêtés avait été volée, le 26 mars dernier, à M. Laniel, industriel à Paris.

Les deux hommes se nomment Paul Bouchoux, 35 ans, « commerçant », demeurant à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), et Louis Fuile, demeurant à Marseille. Puisqu'on avait signalé leur présence à la gendarmerie, c'est qu'on avait des raisons de croire que leur prise serait bonne. Elle l'était, en effet, car on réussit non seulement à établir une longue liste de voitures volées par la bande, mais encore à identifier plusieurs des membres du gang. L'un d'eux est déjà condamné à mort par contumace, un autre serait actuellement incarcéré à la prison de Fresnes, où il va être interrogé.

Les deux bandits ont été conduits hier soir à la prison de Draguignan.

LE PETIT Christian COURIOU EST RETROUVE

Il errait au métro Barbès

On signalait, mardi dernier, l'étrange disparition d'un garçonnet de Sèvres, Christian Couriou, âgé de cinq ans, dont le père, mécanicien, habite 98, Grande-Rue, à Sèvres. Les parents étaient très inquiets et la police avait organisé des battues dans la région.

Or, le soir-même, vers 21 h. 20, un gardien de la paix avait aperçu un enfant errant non loin de la station du métro Barbès. Cet enfant, conduit au commissariat de Clignancourt, n'avait pas répondu aux questions qui lui avaient été posées. Dans l'ignorance de son identité et de son adresse, il avait été conduit alors dans les bureaux de l'Assistance publique de la rue Denfert-Rochereau.

Ce matin, le garçonnet, identifié, a été rendu à ses parents.

DES TITRES DE RATIONNEMENT et 15.000 francs sont dérobés à la mairie de Bolssy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), par des malfaiteurs qui se sont introduits par effraction la nuit dernière.

CONDAMNES A MORT par la cour d'assises de la Haute-Marne pour l'assassinat de M. Grandmanche, à Cuelmont-Chalindrey, Petit et Matron ont été graciés par le président de la République. Leur peine a été commuée en travaux forcés à perpétuité.

DEPUIS LUNDI, un garçonnet de onze ans, René Boulot, fils d'un commerçant de Mondelange (Moselle), a disparu.

LE SCANDALE DU VIN

(Suite de la première page.)

» Le ministre oppose à ses allégations un démenti catégorique.

» Il précise :

» 1) Le « Lacydon » a été déréquisitionné le 30 juin 1946 à la suite d'une décision d'ordre général.

» 2) Aucune pièce n'a été soustraite des archives du cabinet ou des services centraux du ministère.

» 3) On ne saurait en effet considérer comme telle une lettre personnellement adressée à un fonctionnaire de Marseille qu'il a montrée au ministre plusieurs mois après la déréquisition et qui constituait un faux si grossier que le ministre l'ayant immédiatement décelé, n'a pu que conseiller au destinataire d'en informer l'ancien chef du gouvernement dont la signature prétendue avait été ainsi utilisée. »

L'ITALIE, Q. G. du recrutement juif

A l'appel de la Haganah, des milliers de volontaires cherchent à gagner la Terre Sainte

(De notre envoyé spécial permanent Jean COBREAU)

ROME, 21 mai (par téléph.)

SEPT dollars par jour, une bonne nourriture et une pension perpétuelle pour ta famille. » C'est par ces mots qu'un homme m'a abordé, hier, place St-Pierre, aux limites de l'Etat du Vatican, en me tendant un tract aux couleurs d'Israël.

— Engage-toi pour la Palestine. C'est une bonne affaire.

Je suivis l'homme au siège du recrutement clandestin, situé dans un petit café du ghetto romain, à Transvere. Une trentaine de jeunes Juifs, arrivés le matin même du ghetto de Venise, y dormaient par terre. Sans bagage, quelques-uns habillés simplement d'un pantalon et d'une chemise, ils attendaient leur tour pour rejoindre la Palestine...

Car c'est en Italie que siège, aujourd'hui, le quartier général de la Haganah pour le recrutement des volontaires en Europe. Certains de ses agents avaient débarqué, lors de la guerre, en Sicile, à la suite de la 8e armée britannique, aux côtés de laquelle ils s'étaient battus à El-Alamein. Ils établirent d'abord leur Q.G. à Bari. Maintenant, la Haganah concentre les volontaires sur les plages entre Bari et Tarante. Des mercenaires italiens ont déjà été recrutés aux meilleures conditions ; mais la masse est avant tout constituée par les Juifs de toutes nationalités d'Europe centrale qui n'ont désormais qu'une aspiration, celle de rejoindre « Eretz Israël » à tout prix afin de porter secours aux armées de Sion.

De toutes les parties de l'Europe, des milliers de demandes de passage pour Tell-Aviv parviennent aux agences de tourisme italiennes. En deux jours seulement, les agences maritimes et aériennes de Rome ont enregistré 15.000 demandes de visas pour la Palestine, venues de Suisse, Tchécoslovaquie, Allemagne, Hongrie, Pologne et autres.

La grande difficulté rencontrée par la Haganah pour organiser les départs est constituée par la pénurie des moyens de transports. Aussi les armateurs italiens, notamment de la côte orientale de l'Italie du sud, font-ils, à l'heure actuelle, de très bonnes affaires, frétant aux Juifs, à prix d'or, des voiliers qui souvent ne peuvent même pas tenir la mer.

Le ciel d'Italie lui-même est sillonné par des formations aériennes qui se rendent en Palestine portant des combattants et du ravitaillement. Dans les carlingues, les volontaires juifs sont entassés au milieu des bombes et des mitrailleuses. Trois avions de bombardement, venant de Casablanca, ont été arraisonnés hier sur l'aérodrome de Catanie. Ils se rendaient en Palestine avec des bombes et deux autres avions démontés.

Hier matin aussi un avion faisant partie d'une formation en provenance de Nice, s'est écrasé en flammes sur l'aérodrome de Rome : on devait bientôt apprendre que l'une des victimes était le colonel pilote George Beurling, as de l'aviation canadienne qui, durant la dernière guerre, avait abattu 32 avions allemands (dont 27 en quatre mois) dans le secteur de Malte.

Le « Condottiere de l'air » — ainsi le nommait-on au Canada — était âgé de 26 ans. L'autre était le pilote britannique Cohen, qui avait connu en 1943 la renommée mondiale en capturant à lui seul l'île de Pantellaria : Cohen, en panne d'essence, avait dû se poser sur l'île. Il s'attendait à être fait prisonnier, lorsque, à son grand étonnement, il vit venir à lui une délégation qui lui apportait la capitulation de l'île.

Beurling avait quitté la R.A.F. en 1944 et avait participé à des expéditions de chasse et de pêche dans les forêts canadiennes. Il y a quelques mois il avait été engagé par le maréchal Tchang Kaï Chek, mais le gouvernement canadien s'était opposé à son départ en Chine.

UNE 5e INTERNATIONALE : L'ISLAM

(Suite de la première page.)

du Cheikh » où l'on vous sert du chiche kébab à la mode d'Istamboul, des pâtisseries au miel, du café turc et du thé à la menthe.

Des établissements plus populaires accueillent une clientèle mélangée où sans distinction de situation sociale, hommes et femmes de la colonie arabe new-yorkaise se retrouvent pour parler affaires et politique.

Le roi de ce quartier est Mokarzel, directeur du quotidien arabe *Al Hoda* et inventeur des linotypes pour caractères arabes munies d'un dispositif spécial puisque l'écriture se lit de droite à gauche.

Le journal de Mokarzel est installé en face d'une petite église maronite : il y a dans l'immeuble un bar où l'on boit le meilleur *arak* (liqueur anisée) de tout New-York, en provenance directe de Damas.

D'autres journaux sont criés dans la rue : *Al Islah* (la Réforme), l'*Aile Syrien*, le *Sh'ab* de J.-F. Khouri, le *Mirat al Gharb* et *Al Nisr*, du Dr. Bedran.

125e Rue se trouve la cultuelle musulmane et 106 Powers Street la mosquée.

Depuis deux mois, tout ce monde est en révolution : la Palestine est à l'ordre du jour. A Washington-Street se tiennent des conférences privées officielles ou officieuses, se tracent des plans de campagne, partent des mots d'ordre pour les différentes villes des U.S.A. où se trouvent des *diasporas* arabes, partout où la pensée islamique s'exprime.

A Boston, qui compte trois journaux arabes. A Chicago où, dans l'*Aube musulmane*, Mohammed Mauloi ed Din mène le combat. Aux Universités de Columbia et de Philadelphie, au Dropsie Collège où il y a des cours d'études islamiques très fréquentés par les Américains depuis que l'axe du pétrole s'est déplacé vers l'Est, les étudiants arabes créent un courant d'opinion. Des clubs promusulmans se fondent, c'est un engouement que la guerre a favorisé.

Les Américains qui ont fait le débarquement ou qui ont séjourné de 1942 à 1945 dans toute l'Afrique du Nord sont sensibles au souvenir des mois passés sur la terre d'Islam. Ils ne dédaignent pas de recréer une ambiance de pacotille.

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir un jeune ménage s'installant dans un appartement neuf et dont le mari a fait son temps de guerre au Maroc ou en Algérie, réserver une pièce pour en faire un boudoir arabe.

Les milliardaires font venir d'Afrique de vrais meubles, des tapis authentiques, des cuivres rouges anciens.

Les anciens G.Is moins aisés se servent chez des marchands de meubles qui fabriquent à bon marché du style arabo-berbère et vendent des cuivres ciselés à Brooklyn.

Comme par hasard, ces Lévitan américains sont tous Syriens ou Libanais.

(A suivre).

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Pierre-André Veber.)

Prochain article :

Bob-H. Olivius, contremaître chez Ford, écoute prêcher la guerre sainte à la mosquée de Detroit (U. S. A.)

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DES IRIS

1. L'Oasis (M. Larraun) (102) G. 62
à M. A. Lebatteux ..... P. 21
2. Relqueur (P. Blanc) (101) .. P. 19
3. Périscope (H. Signoret) (109) .. P. 22
2 l. 1/2. 1 l. 1/2. 2 l.
N. pl. : 103, 105, 107, 111, 113, 114, 115, 116, 118.

PRIX GUEMUL

1. Espace Vital (Johnstone (205) G. 14
à M. Léon Volterra ..... P. 11
2. Bon Saoul (R. Berrigin) (211) P. 17
3. Arbel (F. Rochetti) (205) .... P. 15
1 l. 1/2. 3/4 de l. 3 l.
N. pl. : 201, 207, 217, 218, 220, 224.

×

A PARTIR DE 18 HEURES ACHETEZ Paris-presse - Courses

ravitaillement

Fromage Pour tous les consommateurs de la Seine, 100 gr. contre DA de mai.

Péremption du ticket. — Le ticket FA de mai (fromage) sera périmé le 24 mai.

Chocolat A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 juin :

E : 125 gr. cacao sucré et 125 gr. chocolat en tablettes ;

J et A : 375 gr. chocolat en tablettes ;

V : 125 gr. chocolat en tablettes contre coupon n° 28 de la carte d'alimentation.

Les Vins de France ont eu du succès à la Foire de Paris

Les journaux ont parlé de cette maison qui faisait déguster gratuitement ses vins à la Foire de Paris. Plusieurs centaines de milliers de dégustateurs ont défilé pendant ces quinze jours au Stand Vini-Prix qui, le premier, a renoué avec cette bonne habitude d'avant guerre.

Les vins dégustés plurent aux amateurs, car un afflux considérable de demandes arrive dans les 120 Vini-Prix de Paris et de banlieue. La puissante organisation de Vini-Prix permet de les satisfaire toutes.

Dès maintenant vous trouverez dans le Vini-Prix le plus proche de votre domicile, en plus des vins à la tireuse dont le prix à qualité égale est le moins cher de Paris, le vin blanc moelleux à 68 fr., le Vignolles 12° à 73 fr., le Voledidon 13° à 90 fr., le cidre extra-doux à 24 fr., et la bière 2° à 20 fr., et naturellement toute la gamme des vins fins : Bordeaux rouge à 72 fr., St-Emilion 100 fr., Châteauneuf-du-Pape 115 fr., Bordeaux blanc 80 fr., Bordeaux blanc vieux 90 fr., Mâcon blanc 95 fr., Monbazillac 100 fr. Livraison gratuite à domicile. Verrerie consignée sur demande.

N'oubliez pas de consulter également Vini-Prix pour votre épicerie. Etre cliente des Vini-Prix, c'est réaliser des économies.

Établissements COURCIER

Société anonyme au capital de 25 millions.

Siège social : 33, rue de la Roquette, Paris.

AUGMENTATION DE CAPITAL

Emission de 25.000 actions de 1.000 francs, en vue de porter le capital de 25 à 50 millions.

Prix d'émission : 1.200 fr. par action. Jouissance : 1er janvier 1948.

Droit de souscription : irréductible, titre pour titre (coupon n° 3 des actions au porteur). Souscriptions réductibles admises.

Les souscriptions seront reçues jusqu'au 19 juin 1948, au siège social.

(B.A.L.O. du 17 mai 1948.)

Baisse !... Baisse !...
UN ARTICLE UNIQUE
GABARDINE
pure laine imperméabilisée
au prix exceptionnel de 8.500 fr.
MANUFACTURE D'IMPERMEABLES
BIALEK, 5, bd Magenta Mo République 5

Pour la campagne DES NATIONS UNIES EN FAVEUR DE L'ENFANCE
Répondez à l'appel de L'ENTR'AIDE FRANÇAISE

OCCASIONS
en magnifiques chambres à coucher, salles à manger Renaissance italienne, Régence, Louis XV, Louis XVI, Empire, Directoire, bois de rose, acajou, amboine, thuya, merisier, salons Aubusson, vitrines, bibliothèques, secrétaires, commodes, tables à jeux, cabinets de travail, lustres, bergères, cabriolets, etc.
ACHAT - VENTE
BARBES-OCCASIONS
55, boulevard Barbès, Paris (18e)
Tél. MON 55-55

30% moins cher ! Directement A LA Fabrique
FAUTEUILS · SALONS · CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
La Marque de Qualité
16, RUE FABRE-D'EGLANTINE, PARIS (12e)
MÉTRO : NATION
Expédition franco. Catalogue 23 sur demande

ACHAT BRILLANTS
au maximum
48 BIJOUX OR, PIÈCES ARGENT
Chaussée d'Antin G. BRINGAZEN.

BONNE RECOMPENSE
à Chauffeur de Taxi
pouvant donner tous renseignements concernant la prise en charge, par lui, d'un client porteur de quatre paquets, au bar de l'Opéra, 14, rue d'Antin, le mardi 11 mai, entre 18 h. 30 et 19 heures. Discrétion assurée. Ecrire à *Paris-presse* n° 917.

Un nouveau champion d'échecs
Un joueur merveilleux vient de se révéler capable de mener 50 parties à la fois, sans voir les échiquiers. Il a avoué à notre reporter qu'il lui serait impossible de fixer ainsi son attention s'il n'avait pas toujours à sa disposition et en abondance du véritable CACHOU GALLUS.

Ets J. C. NEUBAUER
6 et 8, bd de la Somme PARIS 17e
ACHETE : CAMIONS
DIESEL - CAMIONNETTES
TOUTES MARQUES
Pub. L. I.

Sur un imperméable C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Rayon spécial Gaines - Soutien-gorge
Tous articles d'hygiène

PHARMACIENS
pour postes visiteurs médicaux demandés par Laboratoires de spécialités pharmaceutiques.
Ecrire HAVAS, LYON 3.631.

Tissus d'Ameublement 30 % au-dessous des cours
Un stock considérable de tissus d'ameublement vient d'arriver à Textilam, 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre-Français). Les prix de ces tissus sont inférieurs d'environ 30 % à ceux pratiqués jusqu'ici : ils s'échelonnent de 530 à 1.200 fr. le mètre. La qualité est celle d'avant guerre et le choix, en dessins modernes et anciens, considérable. A signaler également un grand choix de TAPIS mécaniques pure laine, dessins modernes et persans ; carpettes 1,60 × 2,30 à 5.900 fr. et d'imitations TAPIS D'ORIENT : 1,40 × 2,00 à 8.000 fr. ; 1,70 × 2,40 à 17.400 fr. ; 2 m. × 3 m. à 26.100 fr. ; descentes de lit à 3.700 fr. ainsi que des COUVERTURES laine tons clairs p. 2 pers. à 2.290 francs. Magasins fermés le lundi.

VILLERS-sur-MER
Face mer, appartem. libres, à vendre en toute propriété depuis 300.000. Le WEEK-END, 10, rue St-Marc, Paris-2e

Venez voir notre CHAMBRE 10 PIÈCES (QUANTITÉ LIMITÉE)
Composée de 1 ARMOIRE 3 PORTES GLACE, 1 LIT DE MILIEU, 1 TABLE de CHEVET dessus marbre, 1 SOMMIER, 1 MATELAS, 1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS, 1 COUVERTURE, 1 LAMPE
CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 36.500
CHAMBRE VERNIE 10 pièces 57.500
STUDIO 10 pièces 36.500
AU BOIS DORÉ
109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e
MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL
MAISON FONDÉE EN 1900
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

DEMENAGEMENTS
PARIS - FRANCE - COLONIES
ROUTE - FER - AIR
TOUTES OCCASIONS ETUDIEES — LOCATION CAMION Cte
St-ROYAL, 82, rue Damrémont - MON. 77-33 - Tous les jours

APPARTEMENTS à vendre
EN TOUTE PROPRIÉTÉ
A 3 minutes de l'Opéra
19, place du Marché St-Honoré
2 et 4 pièces, cuisine, entrée W.-C.
depuis 40.000 fr. la pièce
Ces appartements sont loués de 3 mois en 3 mois et ne peuvent être rendus libres actuellement
On visite et on traite immédiatement sur place
Samedi et jeudi de 14 h. 30 à 18 h.
MIEUX QUE L'OR !

JEM
1 Boul. St Denis — COIN RUE St MARTIN —
COSTUMES prêts à porter depuis 4.900 fr
SUR MESURE pure laine depuis 10.900 fr
rayon spécial de GABARDINES PANTALONS VESTONS
OUVERT LE LUNDI

DISTILLERIE FREMY FILS
Fondée en 1816, siège social à CHALONNES s./LOIRE (M.-et-L.) informe son aimable clientèle que ses entrepôts sont ouverts :
Pour Paris : 4, rue du Parc, à Alf

LA SAISON EST OUVERTE

DU 27 MAI AU 30 JUIN OU...
Les mille et une nuits de Paris

par **Max FAVALELLI**

AINSI qu'une grande dame qui a paré, orné, embelli ses salons afin de mieux accueillir ses invités, Paris, pour ouvrir sa grande saison, a attendu que l'air soit plus léger, a balayé le ciel de ses moutons, a disposé des bouquets de verdure tout le long du hall gigantesque des Champs-Elysées et piqué des fleurs dans le vaste chemin de table qui va des Tuileries à la Concorde.

Tout est prêt. Il ne manque pas un bouton aux plastrons des convives, les services d'Intendance de la Haute Couture tiennent en réserve la plus belle collection d'uniformes dont on puisse rêver pour cette guerre en dentelles où seule parlera la poudre de riz.

Feuilletons le carnet sur lequel le Comité des Fêtes a noté les principales festivités qui assureront à cette saison un éclat tout particulier. Le 27 mai sera inauguré au Pavillon de Marsan l'Exposition « Les Ateliers du Goût », qui sont en effet les usines où Paris produit à la chaine les merveilles dont l'univers se dispute la primeur. Et le 30, dans les jardins du Palais-Royal, sous les fenêtres de Jean Cocteau et de Colette (qui, pour une fois, ne joueront pas « Les Parents terribles »), les enfants participeront à un concours de déguisements.

Voie royale de l'élégance, la rue du Faubourg-Saint-Honoré se devait d'organiser une fête permanente. Du 30 mai au 13 juin, la Quinzaine de la Rose fera fleurir dans ses vitrines les tissus les plus chatoyants, les bois les plus précieux. Et du 16 au 27 juin, le génie des étalagistes brodera les variations les plus imprévues sur le thème des Sept Péchés Capitaux, offrant ainsi aux descendantes d'Eve une tentation ininterrompue.

Le 3 juin, alors que, salués par le tonnerre des cors de chasse, les cavaliers disputeront le concours hippique du Jumping, au Palais des Sports, le Club de France déroulera dans ses bosquets les nœuds gracieux de la Nuit du Ruban. Le lendemain, les chevaux seront enfermés sous des capots vernis et luisants pour le concours d'élégance automobile qui sera jugé devant le Palais de Chaillot.

Si l'Odéon n'est plus, son esprit demeure, et le 5 juin, la Salle Luxembourg, qui respecte les traditions, abritera le gala classique de la Costière, cependant qu'à Marigny l'Armée déclenchera son offensive le 16 juin, avec une soirée de gala présidée par le général de Larminat.

Le 18, sous les frais ombrages du Pré-Catelan, les soupeurs participeront à une Nuit qui comptera autant d'étoiles sur la terre qu'au firmament. La Maison de la Pensée Française n'est point seulement le refuge des intellectuels. Elle sera, le 19 juin, transformée en écrin pour un gala au cours duquel toutes les dames porteront voilette afin d'être accueillies par la princesse de Bourbon-Parme, par Colette et par Mme Paul Auriol, dans un décor étourdissant que brossera Christian Bérard.

Le même soir, le Jardin des Tuileries, par un coup de baguette magique, sera métamorphosé en une gigantesque fête foraine pour la Kermesse aux Etoiles, qui se prolongera jusqu'à ce que l'aube blanchisse l'Orient, le lundi suivant. Manèges, tirs, labyrinthes, jeux de massacre auront pour tenanciers les plus grandes vedettes de la scène et de l'écran. Afin que la liesse populaire soit complète, des guinguettes refléteront leurs tonnelles dans l'eau claire de la Seine, et un bal monstre sera ouvert aux danseurs sur les terrasses.

Le 22, ce sera le tour du Louvre d'offrir son cadre prestigieux à la soirée que la British Legion et l'American Legion patronneront dans les salons du ministère des Finances. On y dansera sans doute devant le buffet. Mais au vrai sens du terme. Cependant qu'au château de Sceaux, le corps de ballet de l'Opéra tressera des guirlands de tulle autour du Pavillon de l'Aurore.

Après cette aurore, ce sera la Nuit qui régnera en maîtresse, et dont le dais de velours noir s'illuminera des plus belles aigrettes. Le 24, Nuit de la Rose au Club de France mué en serre ; le 25, les directeurs des cabarets de Paris auront la leur aux Ambassadeurs, et Lucullus soupera chez Trimalcion. Le Palais-Royal retrouvera ses incroyables et ses merveilleuses grâce au général Revers qui ressuscitera le Directoire (Hum ! Bien dangereuse époque pour un général !) Et le 26, Paris annexera Enghien où le Casino tirera un somptueux feu d'artifice au-dessus du lac bien connu de ceux qui tirent, eux, à cinq.

Enfin, l'apothéose sera sans doute la grande Nuit de Paris qui déroulera ses fastes le 30 juin. Le cirque Bouglione plantera son chapiteau entre les quatre pattes de fer de la Tour Eiffel. Un spectacle groupant des numéros internationaux, inédits en France, se prolongera jusqu'à 2 heures du matin, cependant que l'on dansera dans les allées de l'Esplanade. Puis, huit cents privilégiés se hisseront jusqu'au premier étage de la Tour et souperont dans un décor conçu par Touchagues, Bérard, Labisse, etc... et admireront à leurs pieds la ville éclaboussée de lumières, l'Electricité de France ayant promis de ne fermer son compteur exceptionnellement qu'à quatre heures.

Bien entendu, ce programme comporte en outre de nombreuses manifestations musicales, les réunions hippiques classiques. Et le bouquet de cette saison ne s'épanouira qu'en octobre — la rose d'automne est, plus qu'une autre, exquise — avec le Bal des Petits Lits Blancs, clou d'or de la vie parisienne.

Une assemblée de diplomates et d'étoiles a consacré hier, au Théâtre Marigny le triomphe de Roland Petit et de sa nouvelle compagnie

PARIS a consacré, hier soir, la réussite d'un schisme.

Les intersignes terrestres et célestes étaient d'ailleurs d'accord pour annoncer le succès. Tout juste au-dessus du théâtre Marigny (qui affecte la forma d'une rotonde pour locomotives) brillait Séléné, l'astre que la Sulamite honorait de ses danses. Et le premier garde républicain — un Adémaï frotté à la pâte à reluire — auquel je demandais son nom, s'appelait Gavotte.

— Mon chef, c'est Chausson, ajouta-t-il avec un accent qui fleurait l'ail à quinze pas.

Le doute n'était plus permis. Les dieux étaient avec Roland Petit et c'est d'un pied léger que je pénétrai dans le hall, sur les talons de Marguerite Jamois, blême entre ses bandeaux noirs, et battant d'une courte foulée le comte d'Herbemont dont l'immuable œillet rouge sert de signe de ralliement aux membres du Club du cinéma.

Dans la salle étincelante se pressaient tous ceux pour lesquels il eût été inconcevable de ne point justement se trouver là et, pour déchiffrer ce rébus mondain, il m'eût fallu emprunter à Marie-Louise Bousquet le face-à-main qu'elle brandit d'une main impertinente et qui est bien l'instrument de précision le plus sensible pour déceler les « happy few » qui constituent l'authentique Tout-Paris.

Au travers de cet œil de cristal, j'eusse reconnu l'ambassadeur des Etats-Unis, Mme Béatrice Bretty, le général Conniglion-Molinier, Sophie Desmarets, qui semblait prête à poser pour le Titien ; Jean Marais, blond comme Antinoüs ; Bernard Barbey, délégué de l'Helvétie ; Laure Diana, drapée dans un lourd chiton d'or; Mme Wiriath, vêtue de velours nocturne ; Pierre-Aimé Touchard, Paul Abram. Mais, à vrai dire, c'est une lunette de Galilée qu'il eût fallu pour répertorier cette voie lactée.

Lorsque le rideau se leva et que Renée Jeanmaire, vive ainsi qu'une puce, fut projetée sur la scène, un grand silence se fit. Jusque dans la loge occupée par les amis du comte Alessandro Ruspoli, d'où s'échappait, cependant, un caquetage de volière.

Quittes pour la peur...

La soirée faillit être gâtée par des incidents. Emportés par le feu de l'action, Margot Fonteyn et Roland Petit churent du toit sur lequel ils évoluaient et fracassèrent le plancher d'un praticable. Mais ceci ne fut rien auprès du « coup des chandeliers ». A l'entr'acte, l'on vit sortir Jacques Fath, l'œil hagard et les mains tremblantes :

— Mes chandeliers ? Où sont mes chandeliers ?

Pour le ballet *Allegro*, dont il est le décorateur et le costumier, Jacques Fath avait prévu deux porteurs de chandeliers. On les recruta en demandant au cabaret de la Rose Rouge deux beaux athlètes noirs.

En fait, ce sont deux jeunes étudiants en droit, originaires de la Martinique, qui remplirent ce rôle de porte-flambeau.

Hélas ! au dernier moment, l'on s'aperçut que l'on avait oublié les torchères. Il fallut que Jacques Fath se précipite, en auto, chez Marie-Laure de Noailles et prélève hâtivement deux bougeoirs dans son salon.

On avait eu très chaud !

Cependant, une émissaire se glissait furtivement par l'entrée des artistes, chargé d'un pli fort précieux. Pour accompagner le ballet de Paul Claudel, *La Femme de son ombre*, l'on a demandé la musique de Tchérepnine. Un seul inconvénient : celui-ci habite les Etats-Unis et il envoie sa partition feuille par feuille. Le dernier feuillet parvint, hier, au courrier-avion.

Il était temps.

Ce matin, M. Petit père se frottera les mains derrière le comptoir de son café et pourra déboucher ! muscadet qui arrosera sur le zinc le triomphe de son fils et de sa compagnie. Ce sera sa tournée, en attendant celles que fera bientôt Roland.

M. F.

MARGOT FONTEYN et huit chattes de gouttière *ont fait d'Anouilh un auteur de ballets*

EN créant sa nouvelle compagnie de ballets, Roland Petit s'est astreint à ne présenter au public aucune de ses œuvres déjà connues. La première saison des « Ballets de Paris » nous vaut donc une série de nouvelles créations du jeune et brillant chorégraphe.

Or, la soirée d'hier ne constituait pas seulement un événement dans le domaine de la danse, mais aussi dans celui de l'art dramatique : Roland Petit présentait *Les Demoiselles de la nuit*, premier ballet de Jean Anouilh.

Mais en pénétrant dans ce monde de la danse, si mystérieux et si attachant, l'auteur de *La Sauvage* est demeuré fidèle à son style.

L'argument des *Demoiselles de la nuit* est, typiquement « Anouilh ». On y voit une jeune chatte blanche devenir femme — le soir même de son mariage avec le baron-matou — grâce à l'amour d'un jeune poète. Mais la nature féline (cruauté, fourberie, inconstance) sera la plus forte et la fille-chatte retournera à la gouttière et au matou de ses premières amours.

Sur ce sujet, Roland Petit a fait une chorégraphie très brillante, et très fouillée à la fois, témoignant d'une très grande compréhension de l'argument qu'il traitait. L'intelligence domine dans ce nouveau ballet, tant dans la chorégraphie proprement dite, que dans l'interprétation des nombreux personnages dans la partition de Jean Françaix et dans les spirituels décors et costumes brossés par Léonor Fini.

Celle-ci a imaginé pour les demoiselles-chattes d'amusants masques à moustaches et à aigrettes, des gants griffus et des maillots où l'on retrouve les rayures et les pelages des reines des gouttières. Elles sont huit, autour de la « chatte blanche », toutes différentes... et toutes délicieuses.

La « chatte blanche », c'est Margot Fonteyn la célèbre danseuse britannique dont ce furent hier les débuts à Paris. Sa grâce, sa jeunesse, sa délicate sensibilité et son incomparable technique furent acclamées. On retrouve dans Margot Fonteyn les grandes interprètes classiques : les Pavlova, les Karsavina, mais avec une gaieté, une spontanéité, un sens des nuances et des expressions qui lui sont propres. Rendons mille grâces à Roland Petit pour nous avoir permis de connaître cette merveilleuse danseuse.

Autour de Margot Fonteyn, Roland Petit (le jeune homme) très brillant et très grande forme, et le bondissant Gordon Hamilton (le matou) eurent leur large part des applaudissements.

Sur la musique d'*Allegro*, de Ravel, Janine Charrat a réglé un ballet « néo-classique » qui, visuellement, n'emanque ni de classe ni de noblesse, mais qui, en matière chorégraphique, n'apporte que peu d'idées nouvelles. Son principal attrait consiste dans un décor (de rideaux) et de très beaux costumes noirs et blancs, de Jacques Fath (encore un débutant dans la danse qui promet), d'une grande pureté de lignes

Etudes symphoniques de Schumann a servi de prétexte à Boris Kniaseff pour une série de variations présentées un peu comme des exercices de cours et qui permettent à presque tous les membres de la troupe (excepté Fontuyn et Charrat) de montrer à tour de rôle leurs facilités purement techniques. Ceci permet de constater combien Roland Petit et la spirituelle, la légère, la bondissante Renée Jeanmaire dominent leurs camarades.

Afin d'adoucir ce que ce « travail de classe » pourrait avoir de schématique, Roland Petit a demandé au peintre vénitien Philippo de Pisis un décor lacustre, tout en demi-teintes et de ravissants costumes « classiques » d'un gris camaïeu.

Que le diable l'emporte est un ballet imaginé, décoré et habillé par André Derain, sur des airs populaires du XVIII[e] siècle. Roland Petit l'a réglé dans un style « divertissement » très gai, très enlevé, en mettant au maximum en valeur les facilités de charme et de malice de Renée Jeanmaire. A la fois très femme et très enfant, ravissante et mutine, « jouant » son personnage et ne se bornant pas à la seule virtuosité technique, Jeanmaire, en très grand progrès, est maintenant sûre d'elle — et elle a raison !

Claude HERVIN.

DANS « Que le diable l'emporte », ballet d'André Derain, Renée Jeanmaire est une lingère qui rêve des lauriers d'une étoile de ballets, et Gordon Hamilton un burlesque maître à danser.

★ *Sur la piste glacée des Ambassadeurs*

BELITA DANSE...
...et quatre "respectueuses" enterrent leur protecteur

JAMAIS on n'a tant patiné à Paris que depuis qu'un été précoce nous vaut les premières chaleurs. Est-ce par besoin de fraîcheur ? Ou par esprit de contradiction ?

Toujours est-il qu'il n'est de bon ton de se rencontrer, aujourd'hui, qu'autour d'une piste glacée.

Et je ne parle pas de ces patinoires où, le dimanche matin, les « bobby-soxers » — qui rêvent des performances de Saint-Moritz — vont chercher leurs flirts imberbes, mais de celles où s'exhibent, sous le feu des projecteurs pourprés, or et azur, des vedettes du patin à glace.

New-York, Londres et Bruxelles connaissent depuis longtemps les « ice show ». A son tour, Paris y prend goût. Depuis quelques semaines déjà, Jack Hylton en présente un au théâtre de l'Etoile. Le Palais de Glace prendra rang, ce soir, dans cette catégorie de spectacles. Et les Ambassadeurs — qui en furent les précurseurs — ont fait venir de New-York une brillante troupe de virtuoses du patinage.

Cette revue — qui a le mérite de ne pas dépasser la durée d'une heure et de ne comporter que des numéros de grande classe — a pour vedette incontestable la blonde, et fine, et éclatante Belita.

En 1936, Paris la vit pour la première fois, sous le blanc tutu des danseuses classiques, comme partenaire d'Anton Dolin. Elle arrivait de Londres, elle avait 14 ans, des jambes ravissantes qu'elle a gardées ! et rêvait d'égaler un jour Pavlova. On ne parlait pas encore de patinage, sinon comme un agréable passe-temps.

Mais, trois ans plus tard, la même Belita était, au théâtre Mogador, l'étoile de « Féerie blanche », premier « ice-show » français. Elle conquit Paris et enthousiasma Jean Cocteau.

Elle nous revient aujourd'hui parée du titre de star d'Hollywood — où elle tourna plusieurs films — et traînant derrière elle tout l'indispensable bagage de charmes et de caprices des étoiles de l'écran, mais ayant acquis, sur glace, une étonnante maestria et sachant allier la grâce de la danse à la virtuosité du patinage.

Son succès est immense et mérité. Autour de Belita, six patineurs blancs et six patineurs noirs miment, dansent et jouent une série de sketches allant d'une évocation de la danse orientale à celle du boogie woogie et d'une reconstitution du « Harlem Cotton Club » à un singulier menuet Louis XV, scandé à l'américaine. Le plus applaudi est celui qui met en scène (pardon, en piste !) quatre « respectueuses » de Brooklyn se disputant les faveurs d'un beau garçon. L'histoire finit par le meurtre de la proie convoitée et par un enterrement burlesque digne de figurer dans « Hellzapoppin ».

Robert DANIEL.

DIX HEURES
Le nouveau spectacle
GAIE PAIX OÙ ?
tout l'esprit de Paris

SALLE PLEYEL
LE 22 MAI A 21 HEURES
GRAND GALA
suivi de BAL DE NUIT
organisé par l'Amicale de la Fourrure au profit de ses œuvres
Bernadette Delprat, de l'Opéra, Marie Ventura et Jean Yonnel de la Comédie Française les Chesterfield Fred Clifton, Catherine Sauvage et
JACQUES PILLS
Présentation de modèles Haute Couture et Haute Fourrure, défilé de mannequins.
Places à partir de 150 francs
Location à la Salle Pleyel

THEATRE DU CHAPITEAU
1, PLACE PIGALLE - TRU. 13-26
PAUL COLLINE
PAULINE CARTON
HENNERY et
JACQUES MOREL
jouent
Couleurs du Temps
Revue de P. COLLINE et J. RIEUX

Au CASINO DE PARIS, 2 ans consécutifs de succès et PARIS EXTRA-DRY la merveilleuse et super-revue (costumes et décors viennent d'être renouvelés) continue sa triomphale carrière avec CRI-CRI MULLER et les NUS CELEBRES d'après les gds peintres
DEMAIN

AUBERT PALACE
APOLLO
GAUMONT THEATRE
PLUS FORT QUE TARTARIN !..
FERNANDEL
dans
EMILE L'AFRICAIN
UN FILM DE ROBERT VERNAY

LES VEDETTES 2.D.DES ITALIENS
...UN FLÉAU... ...S'ABAT... ...SUR LA VILLE...
JOHN WAYNE dans SACRAMENTO
UN FILM "CONSTELLATION"

NAPOLEON v.o
DELAMBRE v.o
...Un tueur a croisé son chemin !
GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL
RKO RADIO FILMS

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
Grand succès TITO GOBBI dans
RIGOLETTO
Le film que l'on applaudit...

4ème Semaine !
MARIGNAN MARIVAUX
Rêverie enchanteresse !
(France-Soir)
Bambi
la plus magnifique création de WALT DISNEY depuis "Blanche-Neige"
EN TECHNICOLOR MULTIPLANE
RKO RADIO FILMS

MOULIN ROUGE
LENORE AUBERT
JOHN LODER
dans
LA FEMME DE MONTE CRISTO

ERMITAGE
VERSION ORIGINALE
*
LE FRANÇAIS
VERSION FRANÇAISE
GEORGE SANDERS
LINDA DARNELL
DANS UN FILM DE DOUGLAS SIRK
L'AVEU
une beauté EBLOUISSANTE... une âme DIABOLIQUE...
EDU

ATTRACTIONS GAUMONT et REX ASCENSEURS
Palace
RENEE FAURE
LUCIEN COEDEL
LOUIS SALOU
MARIA CASARES
et
GERARD PHILIPE
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE
LA CHARTREUSE DE PARME
d'après l'œuvre célèbre de STENDHAL
Dialogues de Pierre VERY
avec TULLIO CARMINATI ★ LOUIS SEIGNER ★ ALDO SILVANI ★ CLAUDIO GORA ★
3 heures de spectacle • Version intégrale • Exceptionnellement PRIX DES PLACES 100-125-150
GAUMONT-PALACE : Tous les jours permanent de 13 h. 30 à 23 h. 50. Film vers 14 h., 17 h. 25, 21 heures.
REX : Vendredi, samedi, dimanche, lundi, permanent de 11 h. 30 à 24 h. Mardi, mercredi, jeudi permanent de 14 h. à 24 heures.

Un livre...

LA COMMUNALE
nouvelles de R. BIZET

CE message d'outre-tombe que nous a laissé René Bizet, prolonge sa grâce et la lucide tendresse qu'il donnait à la vie. Il avait débuté, tout jeune, par des vers ; et puis, aux lendemains de l'autre guerre, il avait apporté au roman d'aventures les gages de la poésie. « L'aventure aux guitares », qui se déroulait aux lisières de l'Espagne, « La sirène hurle », recueillirent de suite l'adhésion des amateurs de romanesque et des esprits difficiles. Les épisodes du roman s'enveloppaient de cette brume délicate où l'on n'avance qu'à pas prudents, le cœur inquiet et ravi... L'atmosphère du « Grand Meaulnes », d'Alain Fournier, dont René Bizet avait été le camarade de lycée, la rêverie nervalienne (Nerval, que Bizet a si profondément admiré, dont il a si bien parlé) s'étendaient sur ces romans harmonieux.

Voici donc son dernier livre : « La Communale » (Fayard, édit.), suite de contes, liés les uns aux autres par les mêmes personnages et le même lieu : une école communale de la rue Sedaine, son directeur, Jules Redin, sa femme, Léocadie, leur bonne Mariette et les élèves de l'école, enfants du quartier — un petit monde que René Bizet peint à touches minutieuses, réalistes et sans cruauté. Chaque nouvelle n'est qu'une anecdote, mais choisie, observée ou inventée avec un art souple et sûr. René Bizet, fils d'un instituteur, a bien connu ce milieu où l'enfance rusée, la routine administrative, les monotonies du professorat fournissent les éléments d'un comique amer. Ces contes font doucement sourire et doucement aussi parfois, ils apitoient par les effets d'une observation et d'un style qui gardent toujours une mesure humaine. Que certaines de ces pages fassent penser à Daudet, c'est un compliment que nous sommes heureux de dédier à la mémoire de notre camarade et à la pureté de son talent.

Gérard BAUER.

PLUS DE 2.000 CHIENS PARTICIPENT A L'EXPOSITION CANINE

L'exposition canine, qui s'ouvrira demain, au Palais des Sports, groupera 2.000 chiens environ, appartenant à plus de 200 espèces, qui ont été réparties en 11 groupes.

Tous les chiens qui participeront au concours ont déjà été primés à des tournois internationaux et certains de leurs propriétaires (au nombre de 1.200) sont des personnalités connues. Notamment, la princesse Amédée de Broglie, qui expose une famille de caniches, et le baron Van der Hope, un fox à poil lisse.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,15	Monna Vanna.
Opéra-Com.	20,30	Les Sylphides.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Les Espagnols en Danemark.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20,45	L'Ami Fritz.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Bouff.-Paris.	21	Pas sur la bouche.
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Com.-Ch.-El.	21	Plume au vent.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII.	21	Baron s. la branche.
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	Orion le Tueur.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	20,45	Un cri dans la nuit.
Gymnase	21	Thérèse Raquin.
Hébertot	20,45	Ann. faite à Marie.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Mathurins	20,45	La Première Légion.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Monceau	21	Hom. aux soul. verts
Montp.-Baty.	21	Le Juge de Malte.
Noctambules	21	Spectacles Tchekov.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Palais-Royal	20,45	1 nuit ch. vs, Mme.
Pigalle	21	Thermidor.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance	20,45	La Célestine.
St-Georges	21	Mademoiselle.
Sarah-Bernh.	21	Mar.de Mlle Beulem.
Th. Arlequin.	21	Chariot d'Arlequin.
Th. Chapiteau	21	Couleurs du temps.
Th. Ch.-Elys.	21	Carmen Amaya.
Th. de Poche	21	Les Enfants du Père.
Th. de Paris.	21	La Folie du « 27 ».
Verlaine	21	J'ir. crach. s. v.tomb.
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et le bouch.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	21	Edith Piaf.
Bobino	21	Quatre jours à Paris
Cas. Montp.	21	Faites ça pour moi.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Parade sur glace.
Européen	21	Champi. Mauricet.
Fol.-Bergère	20,15	C'est de la folie.
Lido	21	Made in France.
Mayol	21	Nic... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Le franc.., geint.
Coucou	21	R. Paul, R. Carlès. Revue.
Deux-Anes	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse	21	Rente en plan.
Cab.Noctamb.	21	Gabriello, R. Paul, R. Carlès.
Trois-Baudets	21	Revue de l'an 2000, (J. Nohain).

CIRQUE

Medrano	21	Progr. intér. Tom and Jerry.

RELACHE : Ambassadeurs, Ambigu, Châtelet, Comédie-Wagram, Mogador, Porte-Saint-Martin, Variétés.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Monsieur Vincent.
Apollo	Emile l'Africain.
Astor	Blanc comme neige.
Aubert-Palace	Emile l'Africain.
Balzac	Les Condamnés.
César	1 jeune fille savait.
Champs-Elysées	Poil de Carotte.
Ciné-Opéra	Blanc comme neige.
Ciné-Michodière	1 jeune fille savait.
Clichy-Palace	Si jeunesse savait.
Colisée	Le Comédien.
Empire	Blanc comme neige.
Gaumont-Palace	Chartreuse de Parme
Gaumont-Théâtre	Emile l'Africain.
Helder	Les Condamnés.
Impérial	Blanc comme neige.
La Royale	Bat. de l'eau lourde.
Madeleine	La Vie en rose.
Max-Linder	Barbier de Séville.
Moulin-Rouge	Femme de M.-Cristo
Normandie	Bichon.
Olympia	Bichon.
Palace	Le Diable au corps.
Panthéon	Paris 1900.
Pax	Fausse identité.
Pereire-Palace	Erreur judiciaire.
Portiques	Barbier de Séville.
Regent-Caumartin.	Paris 1900.
Rex	Chartreuse de Parme.
Ritz	Une mort si import.
Royal-Haus.(Stud.)	Pépé le Moko.
Royal-Haus. (Mél.)	Une mort si import.
Studio 28	Le Café du Cadran.
Studio Universel	Paris 1900.
Studio Rivoli	Dernières vacances.
Scala	Les Condamnés.
Vivienne	Les Condamnés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	La Dame du lac.
Avenue	Margie.
Biarritz	Enamorada.
Bonaparte	L'Ange perdu.
Broadway	Voyages de Sullivan.
Caméo	M. Lucky.
Ciné-Etoile	Peter Ibetson a rais.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Cinémonde	Voyages de Sullivan.
Cinépr. Ch.-Elys.	Le Dr et son toubib.
Club des Vedettes	Sacramento.
Delambre	Johnny Angel.
Elysées-Cinéma	Le Dahlia bleu.
Ermitage	L'Aveu.
Gaîté-Clichy	Sans amour.
Gaîté-Rochech.	L'Impasse tragique.
Lord-Byron	Symphonie loufoque.
Marbeuf	M. Lucky.
Napoléon	Johnny Angel.
Pagode	Rigoletto.
Paris	Le Joyeux Phénom.
Radio-Ciné Opéra.	Le Dr et son toubib.
Royal-Hauss. (Cl.)	Symphonie loufoque.
Studio Etoile	Barbier de Séville.
Studio Raspail 216.	Good bye, Mr. Chips
Triomphe	Avent. en Birmanie.
Ursulines	Les Enchaînés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Boul' Mich'	Le Signe de la Croix.
California	La Ruée sanglante.
Eldorado	Le Dahlia bleu.
Français	L'Aveu.
Images	L'Ile des loufoques.
Lynx	Le Dahlia bleu.
Marivaux	Bambi.
Marignan	Bambi.
Midi-Minuit (Pois.)	Dev.lui.Rome trembl.
New-York	Belle de S.-Francisco
Paramount	Le Dahlia bleu.
Plazza	Fantasia.
Radio-Ciné Montp.	Ville conquise.
Reflets	L'Ile des loufoques.
Studio Parnasse	Fille du Capitaine.

HEURTS D'INITIATIVES pour la côte occidentale d'Afrique

- Les Etats-Unis offrent leurs capitaux;
- La France défend ses intérêts actuels et futurs ;
- L'Angleterre veut garder le contrôle de ses exploitations.

Une conférence internationale spéciale va prochainement coordonner ces politiques

Par Jean PUPIER

DEUX séries de négociations internationales ont attiré récemment l'attention sur l'Afrique. D'abord, il y a deux mois environ, entre la France et l'Angleterre, pour coordonner de proche en proche l'action des deux pays dans leurs domaines africains, contigus sur de vastes espaces. Ensuite, plus près de nous, sur l'initiative de M. Stettinius, conduisant une mission américaine au Libéria, qui entra en pourparlers avec M. Béchard, gouverneur général de l'A.O.F., et avec MM. Moutet et Ramadier, qui se trouvaient en voyage au Sénégal et au Niger.

Pour n'avoir pas encore donné de résultats spectaculaires ces négociations n'en sont pas moins jugées des plus importantes. L'action franco-anglaise, manifestement de longue haleine, rapproche les législations, les statuts juridiques, les conceptions commerciales et sociales des territoires des deux Empires qui voisinent : Gambie et Sierra-Leone, Côte de l'Or et Soudan, Dahomey et Togo, Nigeria et Cameroun. Des commissions mixtes, travaillant dans les intersessions du Comité économique franco-britannique, préparent des solutions et les lui font ratifier.

Le groupe Stettinius dans le jeu africain

Le simple exposé de ces initiatives diverses montre qu'elles ne doivent pas toujours s'harmoniser sans heurts C'est naturellement le cas.

M. Settinius redevenu, d'éminent homme d'Etat, grand homme d'affaires, a constitué en octobre dernier une société au capital de 100 millions de dollars (soit plus de 30 milliards de francs) pour l'équipement de la république du Libéria, laquelle est apparemment consentante. L'idée centrale de cet équipement est l'aménagement moderne du port de Monrovia et l'établissement de voies de pénétration ferroviaires et routières pratiques de ce port vers l'intérieur.

Mais « l'interieur » c'est presque tout de suite la zone française, Côte d'Ivoire, Soudan et Guinée. Et toute la conception de celle-ci axait sa desserte sur Abidjan, Konakry et plus encore Dakar. D'où la négociation avec la France, pour calmer les appréhensions locales, attester que « l'extension des affaires » seule profiterait à Monrovia.

L'initiative américaine ne devait pas moins tenir compte des accords économiques et administratifs conclus ou en gestation entre les territoires français et britanniques d'Afrique noire, notamment entre la Côte de l'Or et le Togo, où l'on vient de découvrir des gisements de bauxite et même d'uranium, et les terres voisines de l'Union française, accords qui s'étendent évidemment aux trafics des produits naturels classiques des pays intéressés : arachides, cacaos, etc...

Si la France souhaite évidemment recevoir des renforts de capitaux et d'outillages économiques pour ses terres d'Afrique noire, ce ne saurait être ni au détriment des intérêts qu'elle y a déjà développés, ni au préjudice de ses intérêts nationaux futurs. Or elle travaille en A.O.F. Le grand barrage de Sansanding, pour l'énergie et l'irrigation, s'achève sur le Niger. Des missions techniques parcourent le Soudan et le Sénégal pour y chercher l'implantation de nouveaux barrages, le tracé de nouvelles voies de communication fluviales et routières, les gisements encore inexploités

Quant à l'Angleterre, fort désireuse, on le sait, de ressources nouvelles pour sa défense commerciale, budgétaire et monétaire, elle est d'autant plus ombrageuse que ses grands travaux africains au Nigeria, en Rhodésie, au Tanganyika n'ont pas connu que des succès.

Sans écarter, loin de là, les capitaux américains, elle est donc soucieuse de garder le contrôle de leurs exploits.

Deux envoyés français aux Etats-Unis

Tandis qu'à Paris on étudie les suggestions américaines, en les confrontant à celles qui ont découlé de nos pourparlers antérieurs, deux personnalités françaises, accomplissant un voyage aux Etats-Unis, y ont eu des conversations en rapports plus ou moins étroits avec le « plan Stettinius ».

C'est, d'abord, le colonel Bernard, spécialiste des questions coloniales, vraisemblablement mandaté par une conjonction de groupes privés français. C'est, ensuite, M. Peter, directeur des Affaires économiques au ministère de la France d'Outre-Mer.

Les hommes d'affaires privés américains, sauf ceux du groupe Stettinius qui ont leurs objectifs apparemment définis, paraissent assez réticents touchant des investissements nouveaux en Afrique. Il ne semble toutefois pas impossible que l'on parvienne à intéresser au financement du développement des territoires français d'outre-mer en général, et de nos territoires africains en particulier, la Banque internationale de reconstruction qui disposerait, en ce moment, de 400 millions de dollars.

En marge de ces interventions, il convient, toutefois, de ne pas oublier que les parts respectives de la métropole et de nos terres d'outre-mer, dans les crédits du plan Marshall, ne sont pas encore fixées. C'est un arbitrage auquel on a hâte de voir s'intéresser une autorité unique.

Généralement plus riches en devises fortes que la métropole, nos terres d'Afrique sont moins préoccupées qu'elle pour leurs approvisionnements courants. Il semblerait donc possible de « forcer » chez elles la part des crédits consacrés à l'équipement, ce qui irait dans le sens des projets que l'on voudrait voir aboutir.

Le plus probable semble, toutefois, dans la demi-confusion actuelle des entreprises qui se rencontrent sur l'Afrique noire, qu'une conférence internationale spéciale, dont la tâche sera d'ailleurs complexe, s'en saisira prochainement. Raison de plus pour que nos positions y apparaissent fortes.

Ils ont des ennuis...

TRENET DEMANDE SA MISE EN LIBERTE

NEW-YORK, 21 mai. (A.F.P.). — Charles Trenet, qui est toujours interné à Ellis Island, a fait demander par son avocat américain sa mise en liberté provisoire, dans l'attente d'une décision définitive.

Les autorités d'immigration ont refusé de prendre immédiatement une décision, déclarant qu'elles attendaient des instructions de la direction centrale des services d'immigration.

ZARAH LEANDER INTERDITE EN BELGIQUE

BRUXELLES, 21 mai. (A.P.). — La fameuse actrice de cinéma Zarah Leander qui, bien que de nationalité suédoise, était très inféodée au nazisme, devait paraître à partir de ce soir sur la scène d'un grand théâtre de Bruxelles.

Mais, à la suite d'une protestation de la Fédération nationale des déportés politiques, la police a interdit l'entrée en Belgique à l'artiste.

Des paysans boxent des contrôleurs économiques venus leur faire une conférence

LILLE, 21 mai. (Dépêche « Paris-presse ».) — Les fonctionnaires du contrôle économique ne réussissent réellement pas auprès des paysans. Il vient d'arriver à cinq d'entre eux une bien désagréable aventure à Herzeele, petite commune près de Dunkerque.

Les cinq contrôleurs économiques avaient convié une douzaine de cultivateurs dans un café près de la mairie à écouter une conférence « sur la mouture du blé destiné à la nourriture des gens de la ferme ». Les paysans vinrent au nombre d'une soixantaine et écoutèrent fort sagement les doctes propos des cinq contrôleurs.

Furent-ils vexés des explications données, on ne le sait pas, mais toujours est-il que la conférence finie, ils se ruèrent sur les contrôleurs, les malmenèrent et les empêchèrent de rejoindre leurs voitures. Il fallut l'intervention du maire et des gendarmes pour ramener l'ordre et permettre aux contrôleurs de partir.

FIEVRE TYPHOIDE DANS LE NORD

LILLE, 21 mai (dépêche « Paris-presse »). — Six cas de fièvre typhoïde ont été constatés à Wasquehal, près de Roubaix. Des précautions ont été prises pour enrayer cette épidémie

Le film français "Les Mystères de Paris" provoque des bagarres à Vienne

Et l'on fait la queue pour voir ce film « immoral » avant qu'il soit interdit

VIENNE, 21 mai (par téléphone). — Durant la représentation, dans un cinéma de Vienne, du film français *Les Mystères de Paris*, un groupe organisé de 75 jeunes gens environ, appartenant la plupart à un parti d'extrême gauche, a forcé l'entrée de la salle.

Après avoir provoqué l'arrêt de la projection, les manifestants ont réclamé l'interdiction du film. Les spectateurs n'étant pas de cet avis, une violente bagarre s'en est suivie.

La police a dû intervenir pour rétablir l'ordre. Plusieurs arrestations ont été opérées parmi les manifestants.

Une deuxième manifestation s'est produite lors du début de la deuxième séance et la séance du soir n'a pu avoir lieu que sous la protection de la police

La campagne menée contre le film *Les Mystères de Paris* par le gouvernement autrichien et les efforts entrepris pour présenter cette production comme un film « immoral » lui font une publicité extraordinaire. Devant les deux cinemas viennois qui le passent actuellement, on fait queue pendant plusieurs heures, dans l'espoir de pouvoir obtenir une place avant une hypothétique interdiction

LE MERCIER DE LENS EST MORT des suites d'une ruade

ARRAS, 21 mai. (Dépêche « Paris-presse ».) — La mort de M. Eugène Delobelle, le commerçant en mercerie de Lens, découvert mardi à Neuville-Saint-Vaast, a pu être expliquée par l'enquête de la gendarmerie de Wimy.

Alors qu'il s'était approché d'une jument, M. Delobelle avait été atteint par une ruade de l'animal et précipité dans un feu qu'il avait allumé. La ruade lui avait brisé les côtes et le feu l'avait brûlé si profondément qu'il devait succomber. Ce sont ces brûlures qui avaient fait croire qu'il avait été vitriolé.

FAUTE DE LIVRES STERLING

La France doit réduire ses achats en Grande-Bretagne en Suisse et en Belgique

Grâce au plan Marshall, elle est davantage en mesure d'acheter certains produits dans la "zone dollar"

LONDRES, 21 mai (Dépêche particulière).

LES milieux britanniques attachent une grande importance à l'information venant de Paris, selon laquelle la France a décidé de réduire considérablement ses importations de Grande-Bretagne de produits manufacturés et de métaux, notamment le fer, l'acier et le cuivre. On note également que ces importations seront effectuées aux Etats-Unis, en dollars, grâce aux crédits du plan Marshall.

Si certains milieux britanniques estiment paradoxal que la France soit davantage en mesure de payer en dollars qu'en livres sterling, ceux de Whitehall reconnaissent que le plan Marshall nous donne certaines facilités vis-à-vis du dollar, tandis que nos ressources en livres sont presque épuisées. On se rappelle cependant que de nouveaux crédits en livres, obtenus par la Grande-Bretagne (10 millions) et la Belgique (5 millions), en vertu des décisions de la conférence des cinq ministres des Finances à Bruxelles, ont été accordés à la France. Toutefois, les experts financiers de Londres savent que ces sommes ne sont qu'un « bouche-trou ».

Un porte-parole a déclaré à Paris, hier : « S'il n'y a pas rapidement un accord sur les paiements multilatéraux, afin de permettre l'échange commercial entre les bénéficiaires du plan Marshall sur une base plus satisfaisante, la France, qui est en grande partie débitrice en Europe, risque de devoir renoncer aux échanges commerciaux avec la plupart des pays d'Europe. C'est particulièrement le cas avec la Suisse, la Belgique et la Grande-Bretagne. Des experts américains à Paris et à Washington étudient en ce moment cette situation ».

Rappelons que lors de la conférence des ministres des Finances, il avait été suggéré que les pays européens payent en leur propre monnaie et non en dollars les achats effectués entre eux de produits fabriqués avec des matières premières obtenues dans le cadre du plan Marshall.

Cette proposition fera l'objet d'une réunion du comité des échanges et des paiements intra-européens, créé par l'Organisation européenne de coopération économique. Cette réunion aura lieu mardi prochain. Il est à prévoir que l'Italie et les pays scandinaves feront de sérieuses objections à la proposition sur le paiement des produits importés.

LE SOSIE DE TRUMAN N'A PAS VOULU RESTER CHEZ LUI

PHILADELPHIE, 21 mai (A.F.P.). — Le président Truman a prononcé hier un discours à l'occasion du centenaire du Collège Girard, à Philadelphie.

Peu avant l'arrivée de M. Truman, la police secrète a découvert un sosie du président, M. Frank Rescee, et lui a intimé l'ordre de ne pas sortir de sa chambre d'hôtel.

Mais le sosie, ancien élève du collège, a pu, grâce à l'intervention de la direction, sortir de l'hôtel et assister aux cérémonies.

LE CAMPEUR AVAIT UNE CAMERA... et un contrebandier est arrêté

CANNES, 21 mai. — Dans les parages de la Bocca, un campeur admirait la sérénité du soleil levant quand il vit arriver un canot et deux hommes qui semblaient avoir grand-hâte de le décharger. Le campeur avait une camera et il tira un court métrage : beau souvenir de vacances.

Le canot parti, le campeur eut un scrupule et il montra ses photos au contrôle économique. Grâce à elles, les contrôleurs viennent d'arrêter un camionneur de la localité, Galfre. Celui-ci avoua avoir reçu par le canot une tonne de riz expédié par un contrebandier de San-Remo. Le riz a été saisi et le campeur a repris ses photos.

VICTIME DE MARTHE RICHARD

Un propriétaire proteste contre l'inconduite des étudiants

qui occupent sa « maison »

Dépossédé de son fonds de commerce après l'offensive de vertu dont Marthe Richard leva l'étendard, M. Rousseau, propriétaire d'un immeuble de la rue Blondel réquisitionné par les étudiants, s'élève aujourd'hui par la voix éloquente de Me Bouchy contre l'inconduite scandaleuse de ces jeunes occupants.

Le « Comité Parisien des Œuvres en faveur de la jeunesse scolaire et universitaire » a, il y a quelques mois, convaincu le préfet de police de la nécessité de donner mission aux étudiants de prospecter eux-mêmes les « maisons » en vue d'affecter leur cadre lambrissé et leurs plafonds à glaces à leur studieuse tâche.

Les étudiants jetèrent aussitôt leur dévolu sur les 25 chambres luxueusement meublées du 16 de la rue Blondel, dont les anciennes locataires, jetées à la rue, occupaient néanmoins encore le trottoir.

Aussitôt que celles-ci virent une jeunesse bouillonneuse et dissipée envahir ces lieux, elles pensèrent que rien n'était perdu et, en fait, il ne leur fallut pas longtemps pour reconquérir l'immeuble.

La loi sur la prohibition fut dès lors tournée au seul préjudice du propriétaire : certains étudiants, dépouillés jusqu'à leur dernier sou par les professionnelles de la vénalité qui cohabitent avec eux, ne sont plus en mesure, en fin de mois, de payer le faible prix de leur loyer.

Et, en technicien averti des problèmes de sa spécialité, M. Rousseau a adressé au préfet de police des doléances sérieusement motivées. Il y fait un parallèle entre l'époque de la réglementation où il payait patente et impôts et celle d'aujourd'hui où tout semble livré chez lui à l'anarchie.

De tous ces arguments, Me Bouchy a demandé la main levée de la réquisition frappant l'immeuble.

Hubert EMMANUEL.

Un « train de la reconnaissance française » sillonnera en septembre les 48 Etats des U.S.A.

En réponse directe au Train de l'Amitié et aux efforts sans cesse renouvelés des œuvres américaines pour aider au relèvement de la France, un Train de la Reconnaissance française au peuple américain est actuellement en voie de formation.

Hier soir, en présence de M. Lemaire, directeur général de la S.N.C.F., et sous l'égide de la Fédération des Anciens combattants des Chemins de fer français, M. Picard a donné, au cours d'une conférence de presse, des précisions sur ce geste de notre gratitude et de notre amitié vis-à-vis des Etats-Unis.

Ce train formé de quarante-huit wagons et décoré aux armes des provinces françaises, sera dirigé vers les quarante-huit Etats des U.S.A. Ces wagons emporteront outre-Atlantique une sélection des produits de France collectés dans chaque province : créations de la mode et du goût parisiens, cristaux, produits de notre terroir, vins, fruits, alcools, œuvres d'art artisanales, dessins et dons divers des enfants de nos écoles, qui seront autant d'ambassadeurs aux Etats-Unis de nos qualités culturelles nationales.

Un discernement certain présidera au choix de ces produits afin que leur expédition ne puisse en rien nuire à notre économie intérieure.

Le mois de septembre prochain a été retenu comme date probable de départ.

"Je suis un monstre, je mérite la mort!" assure DOURQUIN, de la bande Marty

(De notre correspondant particulier Jean BOUDEY)

TOULOUSE, 21 mai.

APRES Simone Haber, la danseuse, après Polge, le journaliste indistinctement traître et résistant, voici à la barre des accusés, Alexis Zweguintzoff, Russe chauve et barbu, sur lequel pèse les plus graves accusations.

Fils d'un général russe, Alexis (la cour le nomme ainsi pour les commodités de la conversation) ne retira aucun bienfait de l'éducation soignée qui lui donna son père. Elève de mathématiques spéciales au lycée Buffon, il se laissa entraîner dès qu'il fut livré à lui-même.

D'abord directeur d'un garage sans voitures, il se vit affecter à un camp de travailleurs étrangers dans la région de Montpellier. Là, contacté par Mehren, chef de la Gestapo, il s'engagea à fournir certains renseignements sur la Résistance, moyennant quoi il serait délivré du S.T.O. qui, dit-il, « l'empêchait de dormir ». Il réussit à entrer en relations avec les chefs de la Résistance et fit arrêter tout l'état-major à Toulouse, à l'occasion d'une réunion où il était convié.

— Combien avez-vous touché pour ce beau travail ? lui demande le président.

— Environ 20.000 francs, mais j'ignorais qu'il s'agissait de résistants authentiques. Je croyais que c'était seulement une organisation terroriste

Yves Dourquin, jeune homme au teint pâle, à l'aspect inoffensif, derrière ses lunettes d'écaille, ne cessera pas de compulser ses notes. Mais son acte d'accusatoin est suffisamment explicite. Résistant tout d'abord, il se dévoua à Marty le matin même de son arrestation et devint le dénonciateur et le plus zélé de la brigade

Il fit d'ailleurs arrêter son compagnon, Boulloc, chef régional de la Résistance, abattu de deux balles alors qu'il s'enfuyait, menottes aux mains.

Devant la veuve de Bouloc, Dourquin éclate en sanglots :

— Je suis un monstre, je mérite la mort.

Mais il prouva par la suite qu'il n'était pas un faible. Il dirigea lui-même les tortures

Le procès continue par l'interrogatoire de Mollet.

SARAH BERNHARDT
Le Mariage de Mademoiselle Beulemans
la pièce qu'ont applaudie 16 millions de spectateurs !
Avec la petite fille de l'auteur, FRANÇOISE FONSON du THEATRE ROYAL de BRUXELLES

EUROPEEN TOUS LES SOIRS à 21 heures, sauf mardi. MATINEE : lundi et dimanche
CHAMPI, DINEL, G. LAFARGE et MAURICET
L. PASCAL, PERRIN avec J. RAYMOND, ROCHEL et R. POCCA
présentés par ARTHUR ALLAN et accompagnés par HENRI POUSSIGUE

MONTPARNASSE — GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
LE JUGE DE MALTE
de DENIS MARION

BOBINO TOUS LES SOIRS A 21 H. SAUF MARDI
Matinée : Lundi, 15 h. ; Dimanche, 2 mat.
4 JOURS A PARIS. 120 représentations. 120.000
SPECTATEURS ONT APPLAUDI L'OPERETTE DE VINCY et F. LOPEZ

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PLUME AU VENT
OPÉRETTE EN 2 ACTES ET 6 TABLEAUX
JEAN NOHAIN & CLAUDE PINGARD

VOUS N'AVEZ PLUS QUE POUR APPLAUDIR LA 4 JOURS
célèbre opérette à grand spectacle
LE MAHARADJAH
qui triomphe depuis 5 mois avec
BOURVIL
LYSIANE REY - DREAN - ALICE TISSOT
et une troupe de 70 vedettes
à l'ALHAMBRA

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSÉES DANS LE CADRE DU PALAIS DE GLACE ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
PREMIERES
LA PLUS EXTRAORDINAIRE REVUE A GRAND SPECTACLE
LA FÉERIE DE LA GLACE
La seule présentée en Europe sur grande piste de glace
• 100 ARTISTES
• 30 GRANDS CHAMPIONS AUTHENTIQUES
• 25 DÉCORS
• 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jour 18 h. 15 et 21 h. 15 (Ferm. amér.) Dim. mat. supp. 14 h.
Loc. Palais de Glace de 10 h. 30 à 18 h. Bal. 18-49 et ds les agences

GYMNASE
Mme PAULE ROLLE présente
GERMAINE DERMOZ MARCEL-ANDRE
dans les rôles qu'ils ont créés
JEANNE PROVOST
LES PARENTS TERRIBLES
3 actes de JEAN COCTEAU

L'A.B.C. PRESENTERA UNE REVUE SENSATIONNELLE
Alors que beaucoup de théâtres annoncent des fermetures prochaines — l'A.B.C., toujours à la tête des manifestations théâtrales et parisiennes, prépare une revue qui s'annonce comme un des plus grands événements de la saison — LA REVUE JOYEUSE interprétée par JANE SOURZA, ANDRE RANDALL, JACQUES-HENRI DUVAL, LILO, GERMAINE GERMAIN, une troupe de grands comiques et de jolies comédiennes dans la tradition de l'A.B.C. et une attraction sensationnelle LES CHARLIVEL. Toute l'actualité y sera passée au crible avec bonne humeur. PIERRE VARENNE, SAINT-GRANIER et HENRI DUMONT y égratigneront les hommes du jour, mais leur griffe est légère et parisienne. Une mise en scène somptueuse soulignera le parisianisme de cette Revue qui représente le plus gros effort que l'A.B.C. ait fait jusqu'ici dans ce genre où il est pourtant déjà passé maître.

CHAMPI
Tous les soirs et dimanche matinée
AU TYROL

INTERDIT au PUBLIC!

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
CONCORDE — 3, AVENUE GABRIEL - CHAMPS ELYSEES
VENANT D'HOLLYWOOD
LA GRANDE STAR DE L'ECRAN ET DE LA GLACE
BELITA
dans la revue sur glace exclusivement américaine
LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
NAUGHTY BUT ICE
Production de JOHN BRETT du FAN REGIS de New-York
Réservez votre table à ANJou 27-80 et 27-81

CORSAIRE
14, rue de Marignan ELY. 59-37
ROGER NICOLAS
INTERDIT au PUBLIC!

ROYAL HAUSSMANN - LE RITZ
MELIES, 2 RUE CHAUCHAT — PLACE PIGALLE
SUZY CARRIER . JEAN TISSIER
J.P. KERIEN . MARCELLE GENIAT
Oui! mais UN FILM drôle
UNE MORT SANS IMPORTANCE
D'APRES LA PIECE DE YVAN NOE ET A. LINOU
MISE EN SCENE DE YVAN NOE
AVEC TEMERSON . ANDREE DEBAR . JEANNE FUSIER-GIR ET PIERRETTE CAILLOL

NORMANDIE & OLYMPIA
THEATRE JACQUES HAIK
Foin des soucis... Venez vous détendre
VOYEZ LA NOUVELLE VERSION 1948 DE
BICHON
"DE L'ESPRIT ET DU RIRE BIEN FRANÇAIS"
D'APRES L'ŒUVRE DE JEAN DE LETRAZ
REALISÉE PAR RENÉ JAYET
AVEC
ARMAND BERNARD • SUZY CARRIER
JANE FUSIER-GIR et ALERME
LES FILMS CRISTAL
D'APRES V. Cintellys
PRODUCTION UIF

Demandes d'emploi 50 fr

ANGLAISE. Leçons particulières perfectionnement anglais grammatical et accent. Sténo anglaise av. adaptation au français en même temps. Ecrire *Paris-presse*, 913.

TOURNEUR MECANICIEN demi-poids lourd. Libre 4 jours par semaine. Ecr. « PARIS-PRESSE 895

DAME ch. emploi servense clinique ou cantine. Ecr. *Paris-presse* 898.

J. H. 15 a. prés. p. pap. ch. pl. déb comm. Bras 17, r. Amandiers-20e.

Comptable tr. exp. sér. référ. conf. fidèles. libre journées ou 1/2 journ. Ecr. « Paris-presse » 909.

Adjud retr. marié ch. pl. garde prop. ou usine logé réf. Paris. Angor, av. Stalingrad, Pantin.

2 dames disting. trav. commerce aider ens. ch. cond. direc hôtel ou aut. réf. Ecr. « Paris-presse » 910

Organiserai achat vente détail **TISSUS** dans magasin bien situé Ouest Paris

Af toutes introduct. utiles. Ecr. Mlle France, B.P. 11, r Havre-St Honoré dépanneur radio débutant dégagé serv. uti. ch. pl. France ou colonies. Ecr. *Paris-presse* 911.

Dactylo-facturière, sér. réf. cher. emploi. Ecr. « Paris-presse » 904.

Sténo-dact. mot. aug. poss. machine secrétariat à l'heure. TRU. 00-58. MAUBERT, 57, rue Rochechouart.

Dessinatrice croq mod. lonx. exp. ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 908

J.F. art mach. cdre ch. trav. dom. Ecr. Mme Tronche. 29, bd J.-Ferry.

Célib 43 a. Kbre, sérieux, bonn. pari. allem. rech. poste de conf. second. comm. ind. etc., accepte dé placem. Ecr. « Paris presse » 906

J. F. b. présent. ch. empl. sténo-dact. Vendeuse remplac. 3 mois, ville d'eau Hte Montagne bord mer Deutsch, 6, rue Caulaincourt (18e).

Jeune Ménage sa enfant, du métier recherche direction d'Hôtel Restaurant de Caractère Région indiffé reute. Ecr. PARIS-PRESSE 892.

Expér. aff polygl. st.-dact. compt. accept. seult poste direction initiative bien rémunér. Event voyages. Ecr. « Paris-presse » 885.

Tuuffeur Livreur ou de Maître ch. empl. sér. référ. Libre de suite Ecr. M. PATTU 18 r. Guersan-17e

Gde exper. vente stand exposition référ. exc. Ecr. réf. dem. empl. Foire Lille. Ecr. *Paris-presse* 901.

ARTISANS DU METIER
MAÇON PLOMBIER PEINTRE MENUISIER EBENISTE ch empl. BLANCHARD. Pro. 24-72

Dame fait raccomm. textile couture à dom. Ecr. PARIS-PRESSE 899

DAME 38 a. honnête b.prés. réf. lég. ord. ch.pl.comm.intér.mer campag. Ecr. Jacqueline,45,r.Nationale

Chef cuis. ou cuis. femme chambre serv. linger. cherche place hôtel rest. Bonn. référ. Paris Province. Etranger. - Année saison. Ecrire PARIS-PRESSE 893

Entrep.ch.trav.conf.per-imper short vind-hook pantal.saharienne blouson Trav. 3, r. St-Price, 18e.slay. 8.O.

M 48 ans comptable industriel cannable dirig. service prix de revient statistiques, etc. cherche situation stable, libre de suite. - Peut assurer secrétariat Ecrire à PARIS-PRESSE N° 896.

J. H 27 a. bacc. exam. tech. pneus grande maison ch. emploi simil. ou tout autre de comm. ou industr. PARROT, 3, rue de la Cavalerie.

Chef compt. spéc. quest. financ. prêts financements par CAISSE MARCHES DE L'ETAT assurerait poste Direct. ou consei) financier dans Entrepr. ou Société. Ecrire PARIS PRESSE 889

Offres d'emploi 200 fr

BUREAU

STENO-DACTYLO pouvant devenir **SECRETAIRE**

si expérimentée. Ecrire seulem. av. curric. vitæ détaillé à LOSNE, 18 bassin des Princes p. trans.

USINE CONSTRUCTIONS MATERIEL TELEPHONIQUE demande d'URGENCE **COMPTABLE INDUSTR.** pour usine banlieue EST. Se prés. avec excellentes référ. **S.N.C.T.** 1, r. St-Antoine (4e).

Comptable expér. urg. Ecr. seul. av. réf. et prét. à Soudure Electrique. 20, r. Toulouse-Lautrec, Paris-17e.

On dem. J.H. 15-16 a. prés. p. parents or aider arch. bureau études trav. divers bureau et évent. courses. b. écrit. exig. Se prés 81, Chemond Granst, 12, r. Rochefoucauld

On dem. pr Société Production Programmes Radio une ASSISTANTE DE REGIE sténo-dact. 25-30 a. Se prés. sam. 22 mai, 15 à 17 h., 22, r. Bayard.

DACTYLO-FACTURIERE expér. 48 h. par semaine. Cantine. Ecrire ou se présenter : Société HEURTEY, 9, r. Arsène Houssaye 8e

Imp. Sté recherche sténos-dactylos expér. (personnel féminin) Cantine avantages sociaux. Ecr. N° 2480 Ag. Maille, 7, r. des Italiens (9e)

Dame 25 ans env. sténo-dactylo capable initiative, S'ECRIRE BERNE 67, Fg Saint-Martin (10e)

DAME COMPTABLE expérimentée demandée à G.M.R., 223, avenue Pierre-Brossolette, MONTROUGE

Très bon employé homme, service commercial actif, sérieux, initiative, bonne présentation, capable recevoir clients. Ne pas se prés. Ecr. avec réf. à Caoutchouc Auto-Pneus, à Boulogne-Billancourt.

1 b. STENO-DACT. dem. urgt G.T.M., 12, r. de Constantinople

Dem. STENO-DACT. expérimenté, courrier commerc. et industriel. EMPLOYE d'ordonnancements industriels, tenue de fichier, sérieux, référ. exig. bonne présent. Etc OUTIMAX, 42, avenue Emile-Zola PARIS (15e) de 8 à 12 h.

Importante Société transports recit. SECRETAIRE St.-Dact. conn. sté ou anglaise ; STENO-DACTYLO DACTYLO FACTURIERE. Se prés. TRANSPORTS TRANSATLANTIQUES, 34, rue de Lisbonne, Paris

Dem. empl. qualifiés tenue fichier stock. Ecr. référ. prétent. SOFIA, 71, avenue des Ternes, PARIS-17e.

On dem. d'urgence aides-comptabl. et très bonnes Dactylographes. PINARD et DURIN, 13, rue Saint-Marc, Paris (2e).

COUT., MOD., CONF.

On demande bonne première main sérieuses références pouvant servir mannequin 42 ou 44. AUBER COUTURE, 21, rue Auber, PARIS

5. Paris-presse (d)

Dem. 1res mains flou travail toute l'année, référ. bte couture aimon s'abst. S. s. de Berri (Marbeuf).

MAISON HTE COUTURE LILLE dem. tr.bon. OUVRIERE gde main, désir. sitiuat. avan. capab. dirig. aprèl. Bon salll. Ecr.&se.réf Costa 10, rue Puebla, à Lille (Nord).

2e MAINS qual B.sit.si cap. bte cout. Urgt. Lou. 40-88

Couture à domicile S'adr.DUCHERET, 12, squ.H.-Paté-16e. 3 à 6 h.

RECHERCHONS COUPEUSE POUR CHEMISIERS, ROBES CRETONNE, etc., se présenter DORCHAS, 156, Bd Haussmann.

On dem.mannequin tail.40. 1 m. 7o 1re main si poss. Se prés. lundi 24 9 à 11 h.; Gisèle,11,r.Bachaumont

Dem. ouvrières-ères avec mach. pr trav. dom. JACMO 12, r. St-Paul

On dem. tr. b. ouvrières mécaniciennes trav. division pr conf. mas. cul. Magfa, 7, r. Arquebusiers-3e

GAIZE DULAC, 25, rue du Four, dem. bonne essayeuse, excel. réf. professionnelles et honnêteté. Se présenter après-midi, sauf lundi.

GROSSE ENTREPRISE CONFECTION cherche **TRAVAIL A FAÇON** blouse, tablier, bleu travail. Imper Gilles, 101, rue Richelieu.

Dem. Repasseuse expér. pr ling. In'dm Tricomax 7, r. Roure-1er Alhé

Ch. bonnes couseuses pour blouses lingerie. VALMONT, 65, rue de la Victoire, Métro Chauss.-d'Antin.

(Suite des P. A. page 6)

Trois "bleus" dans le onze de France

HUGUET, SÉSIA, FLAMION

Voici l'équipe de FRANCE...

Jusqu'à la dernière minute, M. Gaston Barreau, sélectionneur de l'équipe de France, avait hésité à fixer son choix... L'entraînement ne l'avait pas davantage éclairé. Mais, finalement, après avoir pesé le pour et le contre, il décida de s'arrêter à l'équipe suivante :

Goal : DA RUI (Roubaix) ;

Arrières : HUGUET (Saint-Etienne), MARCHE (Reims) ;

Demis : CUISSARD (Saint-Etienne), GREGOIRE (Stade Français), PROUFF (Rennes) ;

Avants : SESIA (Nancy), BARATTE (Lille), BONGIORNI (Racing), BEN BAREK (Stade Français), FLAMION (Reims).

Remplaçant : FAVRE (Reims).

C'est exactement l'équipe que Paris-presse *avait laissé prévoir ces derniers jours.*

★ *C'est la troisième fois que l'équipe de France reçoit celle d'Ecosse. Les deux premières (en mai 1930 et 1932, à Colombes) se soldèrent par deux défaites françaises : 2-0 et 3-1.*

★ *La location des places atteignait hier soir près de six millions. Mais on ne jouera pas à guichets fermés et la 3 F a prévu l'ouverture de 30 caisses qui fonctionneront à partir de 12 h. 30.*

— Nous allons travailler sérieusement, nous avait dit Herrera en pénétrant avec les équipiers tricolores sur le terrain du Stade Olympique de Colombes auquel on faisait sa dernière toilette avant le match de dimanche, contre l'Ecosse.

Et le fait est que ce training fut des plus complets et nous a permis de constater l'excellente condition du onze de France.

Herrera avait soigneusement dosé cette ultime préparation, débutant par une bonne séance de mise en train suivie d'un travail de ballon par groupes, tandis que Da Rui « figniolait » la précision de ses dégagements, pour terminer par une grande demi-heure de mise au point des coups francs, penalties — que Baratte sera chargé de tirer dimanche, s'il y en a — corners et autres détails techniques et tactiques...

L'ŒIL DE M. BARREAU

Pendant ce temps, M. Gaston Barreau observait de la touche le bombardement intensif auquel était soumis le gardien de l'équipe de France, et nous confiait souriant :

— « Ils » sont véritablement en bonne condition : bien mieux qu'avant leur match contre l'Italie. Et je crois qu'ils vont « sortir » une bonne partie contre les Ecossais...

Herrera, également, se montrait fort satisfait de la forme des « tricolores » :

— Ça ira bien dimanche, répétait-il plein d'optimisme. Cette fois ils ne sont pas surentrainés et le moral est là !

— Il n'y a pas de raison pour que cela n'allie pas, nous confirmait un peu plus tard Da Rui. Mon genou tient parfaitement, l'équipe est solide, et la ligne d'avants doit marquer des buts, ajoutait-il en riant en regardant ses poignets aux veines gonflées par les efforts fournis.

Allons, les Tricolores semblent avoir des atouts sérieux pour vaincre les Ecossais...

Michel CAZEAU.

Une attraction : MACAULAY demi écossais à ARSENAL

Les footballeurs écossais sont des stylistes, pour qui l'emploi du ballon doit toujours avoir un sens artistique.

Dribbleurs et feinteurs émérites, les attaquants écossais évoluent sur le champ de jeu avec une aisance extrême, une facilité déconcertante pour leurs adversaires et certainement avec beaucoup de plaisir personnel.

Le plus bel échantillon du football écossais est le demi gauche Macaulay, véritable « Rastelli », qui jongle littéralement avec le ballon et paraît avoir pour but de tracer les arabesques les plus compliquées sur le terrain avant de faire une passe à un partenaire, ou de décocher un shot sec et précis.

Car ce demi aile est beaucoup plus un attaquant qu'un défenseur.

Ce « rouquin », doué pour le football au même titre qu'un Clifford Bastin ou un Stanley Matthews, ne manquera pas de s'attirer dimanche, à Colombes, les faveurs de tous ceux qui ont une préférence marquée pour les footballeurs de style facile, que le ballon ne gêne à aucun moment.

Macaulay joue en ce moment à Arsenal. Une bonne maison qui a su depuis longtemps réunir des as véritables sous ses couleurs, et il tient un rôle important dans la formation qui vient de s'attribuer le titre de champion d'Angleterre, avec sept points d'avance sur Manchester United, vainqueur de la « Cup ».

Macaulay sera la principale attraction individuelle du match France-Ecosse.

Lucien GAMBLIN.

L'offensive des recruteurs orientée vers les attaquants

SESIA et ABDERAZACK les plus demandés

Il n'est question que de transferts ces jours-ci ; de nombreux pourparlers sont engagés. Et des déplacements annoncés, par exemple celui de M. Malaud qui part ce soir pour Toulouse où il va discuter le transfert d'Ihrir. Il est possible qu'il pousse jusqu'à Sète pour voir Georges Bayrou, non pour déguster une bouillabaisse au bar de la Marine avec lui, mais pour parler d'Abderazack, second homme de couleur pour remplacer Ben Barek.

Il reste évident, d'après les indications recueillies, que les avants sont beaucoup plus chers que les défenseurs. Et que le gardiens de but sont les moins haut cotés.

Des attaquants les plus demandés à l'heure actuelle sont Sesia, de Nancy, que convoitent Lille et le Stade Français, et Abderazack, de Sète, que le Racing et le Stade cherchent à acquérir. Il est question de 3 millions et demi, 4 millions dans les deux cas.

Mais des échanges sont possibles et atténueraient ainsi la sortie de capitaux pour le club acheteur.

C'est ainsi que le Stade propose Nuevo à Toulouse et à Lille et que ce dernier club accepterait de transférer Germain à Paris.

En général, les prix de transfert sont plus élevés que ce qui était prévu.

Onze régionaux sélectionnés pour le « Tour »

Après Mignat, Giguet, Cogan, Rémy, Brambilla, Camellini et Molineris, les organisateurs du « Tour » ont retenu onze nouveaux candidats pour les équipes régionales.

Il s'agit de : P. Maye, Thuayre, Goasmat, Le Strat, Desbats, Pernac, B. Gauthier, Chapatte, L. Lauk, Thiétard et Guégan.

★ *Les Ecossais joueront en maillot bleu, culotte et parements blancs. Les Français en maillot blanc, culotte bleue et bas rouges et seront numérotés.*

FRANCE-ECOSSE GAZETTE

★ *Le « onze » écossais arrivera dans la capitale en fin d'après-midi au Bourget et descendera au Terminus Saint-Lazare.*

★ *La ligne d'attaque de l'équipe tricolore comprend quelques bons canonniers !... Baratte : 31 buts ; Bongiorni : 16 ; Ben Barek : 19 ; Flamion : 14 ; Sésia : 11. C'est un atout appréciable...*

ALBERT RAMON renonce à Bordeaux-Paris

MONS. — Au départ de la troisième étape Mons-Bertrix du Tour de Belgique, Albert Ramon a déclaré de façon formelle qu'il renonçait à Bordeaux-Paris, afin de ne pas perdre sa forme pour le Tour de France. — P. B.

Les "cadets" sont partis en avion pour Casablanca

Après un faux départ, hier, à Orly, qui les força à rejoindre la capitale et y passer la nuit, les « Cadets de France » se sont finalement embarqués dans leur *Skymaster* ce matin, à 11 heures 27.

Ils doivent arriver à Casablanca à 19 h. 30 (heure locale).

Avant-hier, c'était Vaast, qui devait déclarer forfait, hier, ce fut le stadiste Hon retenu pour jouer contre le Maroc, qui avertit M. Delaunay, que sa blessure était plus importante qu'il ne le pensait. De ce fait, Leenaert, le cortiste, de remplaçant, devint titulaire dans l'équipe de France B et Drouet a été emmené comme remplaçant.

Tandis que Mindonnet s'employait à calmer les appréhensions de Fabre, pour lequel le voyage en avion se trouvait être son baptême de l'air, Vignal, lui, avait d'autres inquiétudes : il relève d'une jaunisse et il nous confiait, inquiet :

— Je ne sais pas du tout si je serai en condition dimanche, mais une chose est certaine, si je ne me sens pas en forme, je ne le cacherai pas au sélectionneur pour qu'il me remplace par Hatz, car je ne tiens pas du tout à être lamentable et à faire perdre l'équipe !

— Evidemment, ce sera un match dur, en ce sens qu'il est toujours difficile de battre les Marocains chez eux et pénible en même temps, à cause du terrain et du climat, conclut Roessler, qui accompagne les tricolores, mais sincèrement, je crois que nous avons une bonne chance de gagner là-bas.

Sur ces paroles mesurées et optimistes, il nous quitta, le car, en effet, n'attendait plus que lui pour emmener titulaires et remplaçants à Orly, d'où l'envoi eut lieu fin de matinée.

— *M. C.*

DELANNOIT a 3 atouts : souffle, punch et résistance

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

BRUXELLES. — Cyrille Delannoit n'a pas l'intention de se présenter surentraîné devant Marcel Cerdan, dimanche. Il a, en effet, arrêté dès mardi — tout au moins de façon officielle — son entraînement proprement dit.

Aussi je me suis cassé le nez devant le ring installé à Gennape, sur l'emplacement de l'ancien vélodrome.

Le champion de Belgique, à deux kilomètres de là, se prélassait dans une coquette auberge, après une bonne séance d'exercice cependant.

S'il s'est préparé assidument pendant une quinzaine, il n'a mis les gants qu'un jour sur deux, et je l'appris, se préoccupant beaucoup plus de sa culture physique et d'acquérir un bon souffle, ainsi que du fond, par un footing intensif, que de la question boxe.

Cela est assez symptomatique et paraît indiquer que sous l'impulsion de l'ancien champion d'Europe, Gustave Roth, Delannoit a surtout l'intention de faire appel à ses moyens naturels devant Cerdan. Ne songeant vraisemblablement pas à finasser, il n'a donc rien fait pour cela et jouera sans doute sa chance uniquement avec ses qualités athlétiques.

— Si j'ai peur de Cerdan ? Vous n'y pensez pas, répondit-il à une de nos questions. Ai-je l'air d'un homme qui a peur ?

— Cyrille, répond Prémont, a pour lui la jeunesse, la vitalité, la puissance de frappe. Il tentera sa chance avec hardiesse.

Et il ajoutait :

— Mais si les affaires tournaient mal je ne le laisserais pas massacrer.

Cerdan, par contre, en dehors de la routine habituelle : shadow, saut à la corde, a boxé quatre rounds au cours d'une petite réunion donnée dans la soirée au bois de la Cambre, dont deux avec Francisco Peiro qui marié, est devenu Bruxellois.

Le champion d'Europe a confirmé la bonne impression produite hier, et une sérénité absolue règne dans le camp français

C'est à Paris que sera décidé le lieu du combat CERDAN-DAUTHUILLE

BRUXELLES, (par téléphone).

Sachant à quoi s'en tenir sur les propositions belges quant aux combats Cerdan, après sa rencontre avec Delannoit, Lucien Roupp, sauf imprévu, compte partir pour Paris dès lundi soir.

C'EST DONC DANS NOTRE CAPITALE QUE LA DECISION SERA PRISE DE SAVOIR PAR EXEMPLE SI MARCEL RENCONTRE DAUTHUILLE A BRUXELLES OU A PARIS.

Nous disons Dauthuille parce qu'il sera au bord du ring du stade Heysel dimanche et que Bretonnel disait encore mardi à Anvers qu'il n'était pas très chaud pour que Villemain rencontre Cerdan actuellement, avec les possibilités britanniques qui se présentent.

L'arrivée du Tour de Belgique étant prévue pour 17 h. 30, Ray Famechon et Kid Dussart ne seront dans le ring qu'à 18 h. 15, bien que la réunion pugilistique commence à 15 h. 30 avec deux rencontres d'amateurs et trois combats de professionnels. Le championnat d'Europe entre Marcel Cerdan et Delannoit, fixé primitivement à 18 heures, a été reculé d'une heure et aura lieu à 19 heures.

Si Cerdan ne veut pas souffrir...

Léon Fouquet, ex-champion de Belgique poids moyen, qui connait Cerdan et Delannoit pour les avoir rencontrés dans le ring, pense que la presse mésestime trop Delannoit.

— Quand j'ai mis k.-o. Van Dam, au 5e round, il y a deux ans, on a parlé de « Lucky-punch ». Mais je n'en ai pas l'exclusivité. Cerdan doit gagner vite, sinon il souffrira.

Marcel CERDAN craindrait-il le soleil ?

● Cerdan et Delannoit ne monteront sur le ring du Heysel, dimanche, qu'à 18 h. 30. Et cela sur la demande du manager Roupp.

Qui eût pu supposer qu'un Marocain craignait à ce point la chaleur de Bruxelles pour demander de boxer presque au crépuscule. Le grand match avait, en effet, été fixé à 17 h. 15 par les organisateurs pour permettre aux fervents de la boxe venus de Gand, d'Anvers ou de Liège d'être rentrés très tôt chez eux.

Grysolle abandonne le Tour de Belgique

(De notre envoyé spécial Paul BEVING.)

MONS (par téléphone). — Sur les 124 arrivants à Mons, 116 coureurs ont quitté la ville ce matin, à 10 heures 55, soit avec un retard de dix minutes sur l'horaire prévu.

Le temps est très frisquet et le vent souffle avec violence. Parmi les abstentions, citons Grysolle, Van den Meerschaut et Blomme.

Dès le départ, dans une côte de la sortie de la ville, quelques hommes se détachent, dont Masson, Engels, Mollin, Ramon, Dubuisson et Schotte.

Dix-neuf hommes passent à Beaumont avec une minute d'avance sur le second peloton.

L'arrivée du Tour de Belgique étant prévue pour 17 h. 30, Ray Famechon et Kid Dussart ne seront dans le ring qu'à 18 h. 15, bien que la réunion pugilistique commence à 15 h. 30 avec deux rencontres d'amateurs et trois combats de professionnels. Le championnat d'Europe entre Marcel Cerdan et Delannoit, fixé primitivement à 18 heures, a été reculé d'une heure et aura lieu à 19 heures.

Si Cerdan ne veut pas souffrir...

Léon Fouquet, ex-champion de Belgique poids moyen, qui connait Cerdan et Delannoit pour les avoir rencontrés dans le ring, pense que la presse mésestime trop Delannoit.

— Quand j'ai mis k.-o. Van Dam, au 5e round, il y a deux ans, on a parlé de « Lucky-punch ». Mais je n'en ai pas l'exclusivité. Cerdan doit gagner vite, sinon il souffrira.

Les Américaines se distinguent aux championnats de France de tennis

Le 2e tour du simple dames a vu l'entrée en masse des joueuses américaines, elles ont, disons le tout de suite, passé facilement ce premier obstacle, miss Todd, miss Hart, miss Fry, miss Prentiss et mrs Rihbany. Toutefois Mlle Prentiss, classée huitième, devait abandonner une manche à la jeune miss Scoffield, classée dix-huitième.

Quant à Mlle Jucker, elle poussa Mme Landry aux trois manches. La championne de France ayant été en difficulté au début de la partie, perdant le set par 2-6.

LES RESULTATS

Simples dames. — Miss Todd (U.S.A.) bat Mme Borren (Hollande), 6-2, 6-0 ; Mme Weiss (Argentine), bat Mme Kormazy (Hongrie), 6-4, 7-5 ; Mrs Middleton (Grande-Bretagne), bat Mlle Weiwers (Luxembourg), 4-6, 6-2, 6-2 ; Mrs Rihbany (U.S.A.), bat Mrs Boccquet (Grande-Bretagne), 8-6, 6-2 ; Mme Bossi (Italie), bat Mlle Foy (France), 6-2, 6-1 ; Mme Moutin (France), bat Mlle Poncelet (France), 2-6, 6-2, 6-4 ; Mme Halff (France), bat Mrs Mac Kelvie (Grande-Bretagne), 6-3, 7-5 ; Mlle de Borman (Belgique), bat Mme Amouretti (France), 3-6, 6-3, 9-7.

Mme Landry (Fr.) b. Mlle Jucker (U.S.A.), 2-6, 7-5, 7-5 ; Mme Boegner (Fr.) b. Mlle Hermsen (Hol.), 6-1, 6-4 ; miss Carriss (G.-B.) b. Mme Varin (Fr.), 3-6, 6-4l, 12-10 ; miss Prentiss (U.S.A.) b. miss Scoffield (U.S.A.), 6-3, 1-6, 6-3 ; miss Fry (U.S.A.) bat Mlle Brunnarius (Fr.), 6-4, 6-3.

Drobny bat Journu par 6-2, 6-3, 6-0.

G. de FERRIER.

Chef d'équipe dans le "TOUR" Gino BARTALI va choisir ses domestiques...

SIENNE (de notre envoyé spécial). — Gino Bartali, Cottur, Fiorenzo Magni, Bresci et Martini peuvent être considérés comme déjà sélectionnés pour le Tour de France. Il y a quatre coureurs de la Triestina, un de Legnano.

Bartali effectuerait le choix de trois coureurs de second plan à ses ordres : Courieri, Rossello, Castelluci, et peut-être Leoni et Runzo Zanazzi.

Mais ces deux derniers devraient prendre l'engagement de courir plus pour Bartali que pour eux-mêmes. Ce qui devrait constituer pour Leoni un renoncement aux victoires d'étapes. — A. BORELLA.

BEYAERT, LASNE, PANSARD et ORTS ont 2'15" d'avance à Nogent-le-Rotrou

(De n. env. sp. J. LAPEYRE.)

A 11 heures, le départ est donné aux cinquante-huit concurrents des Trophées Peugeot. Deux hommes manquent, en effet, à l'appel : le Lyonnais Vignat et le Provençal Daniel. Deux hommes qui auraient pu prévoir leurs forfaits, ce qui aurait permis à deux autres espoirs français de la route de prendre leurs places et le départ.

Dès les premiers kilomètres, le favori, Hélary, se montre et s'échappe, en compagnie du Poitevin Ripps. Grâce à un bel effort de Orts, Fernandez et Baudet, tout revient en ordre dans Versailles.

A la sortie de la ville, un trio se détache à nouveau, composé de Ripps, Delescluses et Mollenes.

Derrière, par petits groupes, la chasse s'organise.

Nous ne sommes qu'en début de course et rien n'est réellement sérieux dans ces échappées.

Les hommes de tête passent à l'heure prévue (12 h. 5) à Rambouillet.

Après Ablis, le vent est défavorable, aussi les trois fuyards se laissent rejoindre. A belle allure, le peloton passe donc en bloc à Chartres.

Seuls, Charpentier, Souillet et Le Bris, retardés pour crevaison ou ennuis mécaniques, chassent ensemble avec 3 minutes de retard. Après la ville, nouvelle échappée. Cette fois, c'est José Beyaert qui démarre. Il est rapidement rejoint par Lasne.

Cette fois, le vent est redevenu légèrement favorable et les deux échappés prennent le large. Du peloton s'échappent à leur tour le Breton Pansard et le Languedocien Orts. Ces deux hommes rejoignent les deux échappés et c'est quatre hommes qui iment avec 1 minute 50 secondes d'avance à 15 kilomètres de Nogent-le-Rotrou.

A Nogent-le-Rotrou, où ils passent avec un quart d'heure d'avance sur l'horaire, les quatre fuyards ont 2' 15" d'avance sur le peloton toujours aussi complet.

● Giorgetti, Girard, Piel, Landrieux courront le 6 juin à Grenoble

● Guy Butteux fera le Grand Prix de Nantes que patrone *Paris-presse.*

"Trop de vedettes dans l'équipe de France du Tour" estime ROBIC

BREST. — Durant ces derniers jours, Pierre Cloarec, directeur technique de l'Ouest, s'est moralement retrempé dans l'atmosphère du « Tour » en compagnie de ses poulains de l'an passé, Robic et Tassin. Bien entendu, les impressions de Robic sur la nouvelle équipe nationale étaient les éléments essentiels de leurs conversations.

Le vainqueur de 1947 n'est pas très optimiste, quant au comportement de ses prochains coéquipiers. Les vedettes de cette formation — qui en compte trop, entre-t-il — ne voudront-elles pas faire exclusivement leur course sans autre considération.

— Pourtant, estime le « biquet », Maurice Archambaud, qui la connait dans les coins, devrait pouvoir nous guider sans heurt. Certes le « patron » ne sera pas toujours de bon poil et il y aura parmi nous quelques « têtus » (sourires de Cloarec et Tassin)., ce qui amènera inévitablement des frottements et sera regrettable, car sur notre force nous ne devrions pas être battus.

» Cette force pouvait justement être répartie sur deux équipes dans la proportion de deux vedettes pour huit domestiques par exemple. Seul moyen de lutter à arme égale avec Belges et Italiens.

» Ne croyez pas que je me comprenne d'emblée parmi les vedettes. Après les Pyrénées, nous verrons clair et si je ne suis pas l'homme à encadrer, je resterai dans le rang comme les autres, prêt à « manifester » mes sentiments dévoués ».

Au Parc des Princes, Louis Gérardin prépare son 16e championnat de France qu'il disputera le 13 juin.

— Ne deviez-vous pas aller en Argentine ?

— Si, mais je renonce à ce voyage. La saison estivale en est la cause.

Nos envoyés spéciaux

A BRUXELLES. — Championnat d'Europe des poids moyens Cerdan-Delannoit : **Gaston Bénac** et **C.-W. Herring.**

PARIS-VALENCIENNES. — **René Mellix.**

TROPHEES PEUGEOT et GRAND PRIX DE NANTES. — **Jean Lapeyre.**

TOUR D'ITALIE. — **Aldo Borella.**

TOUR DE BELGIQUE. — **Paul Béving.**

A BEZIERS. — Demi-finale de la Coupe de France de rugby : J. Boudey.

Le match **FRANCE-ECOSSE** de football sera assuré par nos collaborateurs : **Lucien Gamblin, Victor Denis, Michel Cazeau,** et... par le **Resquilleur de la dernière heure.**

BOURSE DE PARIS du 21 mai 1948

Encore très irrégulier, le marché a montré aujourd'hui des dispositions un peu plus résistantes. On a remarqué la forte reprise des valeurs du groupe Quimès et du Port de Rosario. Indochinoises faibles. Mines d'or alourdies. Nouvelle baisse des valeurs du Moyen-Orient et du Suez.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 50	64 50			
5 0/0 1920	121	120 90	Courrières	532	530
3 1/2 0/0 Amort. 1942	78 90	78 90	Lens	799	799
3 0/0 Amort. 1942	70 30	70 30	Le Nickel	1376	1375
3 0/0 Amort. 1945	68 20	68 20	Penarroya	2199	2175
Crédit Nat 3 1/2 1942	4425	4430	Françaises des Pétroles	2565	2550
Crédit Nat juillet 1945	6900	6900	Gafsa	2010	1890
Banque de l'Indochine	21100	20700	Air Liquide	1307	1308
Crédit National	3600	3600	Usines	1776	1805
B. N. C. I.	805	805	Kuhlmann	1305	1320
Banque Union Parisienne	1385	1384	Péchiney	875	876
Crédit Commercial France	1086	1100	Rhône-Poulenc	1310	1290
Crédit Industriel	1011	990	Saint-Gobain	2800	2765
Crédit Foncier France	1776	1790	Chargeurs Réunis	1950	1955
Crédit Lyonnais	1495	1488	Brasserie Quilmès	25800	28000
Société Marseillaise Créd.			Raffinerie Say	1080	1025
Suez (action)	69200	68500	Poliet et Chausson	1490	1500
Métropolitain	490	476	Plantations Hévéas	681	686
Santa-Fé	11175	10950	Afrique Occid.-Italie	6535	6675
Lyonnaise des Eaux	1570	1575	Canadian Pacific	5240	5420
Trams Changhaï	1600	1570	Rio Tinto (unité)	11900	12150
C. P. D. E.	1350	1340	Est Asiatique Danois	32000	32000
Union d'Electricité	600	600			
Gaz et Electric. (Réunis)	610	610			
Gaz France-Etranger	1329	1325			
Chantiers de St-Nazaire	1155	2150			
Fives-Lille	762	800			
Forges Nord-Est	672	685			
Denain-Anzin	1330	1325			
Peugeot	3510	3515			
Schneider	5810	6000			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2160	2140
De Beers	14100	14450
Shell Transport	2880	2950
France Wyoming	5025	5075
Roan Antelope	550	554

MARCHE LIBRE. — OR : Fin. incoté ; Napoléon, 3.925 ; Suisse, 3.775-3.800-3.775 ; Union latine, 3.675 ; Souverain, 5.000 ; 5 dollars, 4.525 ; Casse, 385 environ. — PAPIER : Dollar, 305,60 ; Escudo, 1.218 ; Suisse, 76,45.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (petite coup.), 338 ; Suisse, 83 ; Belge, 6,50-6,60 ; Cour. danoise, 31,50-32,50 ; Cour. norvégienne, 40,50-41,50 ; Cour. suédoise, 59,50-60,50 ; Florin, 55-56.

Dès 16 heures, achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » marquée d'un losange rouge

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

(Suite des P. A. de la page 5)

TAILLEUR POUR DAMES
ouvrier possédant des références de premières maisons. Place bien rétribuée. à personne très qualifiée. Ecr. L. FISCHER et FILS, 7, QUAI MONT-BLANC GENEVE

◆ GENS DE MAISON ◆
On dem. bonne à tt faire logée ou non logée. 2 maîtr. 2 enf. Sér. référ. exig. Se prés. entre 14 et 16 h. Mme Sautereau, 21, av. Villiers.
Hôtel deux. dame du métier, pour poste de confiance, lingerie, réception, surv. Téléph. TRU. 09-16
Bonne tt faire aimant enfant. Se prés. mat. Dauty, 106, quai Passy
Dem. bon à tt faire brasserie lib. dim. et lund. Mortier, 7, rempl.
On dem. bonne tte conf. cert. âge pr pet. mén. Mme Réceptor, 4, rue La-Ganne (20e) esc. 36 r.d.ch. gche
Demande ménage valet, service table, ménage, cuisinière bonne à tout faire 45 à 50 ans. 5, Paris 19e. KLE. 08-19. Il a 14 h. Urgent.
On demande BONNE A TOUT FAIRE dem. tr bon. référ. Sans, s'abstenir. TRES BIEN RETRIBUEE Fischer, 9, Faub. Poissonnière-9e.

◆ INDUSTRIE ◆
On dem. : tôlier formeur et ferreur, monteur en carrosserie. Cantine. FONTAINE, 44, Bd Carnot-le-France, à AUBERVILLIERS.

ON DEMANDE OUVRIERS
22 à 35 ans
Habitant proximité Vincennes pour travail en équipe 3 x 8
Se présenter Lundi Mercredi et Vendredi 8 h. 30
KODAK-PATHE
30, r. des Vignerons, VINCENNES
METRO BERAULT
Serrurier d'entretien sér. réf. et Manœuvre spécialisé ayant trav. dans serr. DAVUS 221, Bd Gallieni, Villeneuve-la-Garenne.

MECANICIENS et TOLIERS Bonnes référ. NIEL-GARNIER, 8, r. Fourcroy-17e
Rech. CHRONOMETREUR-ANALYSEUR expérim. pr travaux de rectification grande précis. Ecrire av. réf. NADELLA, 15, r. Gustave-Eiffel, Levallois-Perret (Sne).
TECHNICIEN 25-30 ans connaissant fabrication et dessin ayant expérience chronométrage d'études, est demandé par Ets Appareils Electro-Ménagers. Ecr. référ. et prétent COBRA, 63, rue du Moulin-de-la-Pointe, PARIS.
On demande **FRAISEURS AJUSTEURS** connaissant outil-Bloc **TOURNEURS DECOLLETEURS** Cantine. Ets **RAGONOT** 7, Bd Gabriel-Péri, MALAKOFF.
DESSINATEUR PRINTEMPS PAL demandé pour construction fours industriels. Equipement usines à gaz. Ecr. réf. et prét. à Sté Nlle Fours et Gazogènes BREUILLE, 130, rue Lafayette, PARIS.

CITROEN
embauche de suite
TOLIERS SOUDEURS
TOLIERS FORMEURS
CHAUDRONNIERS TOLIERS
TOLIERS DEBOSSELEURS
POLISSEURS SUR METAUX
PEINTRES EN VOITURES
Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 78, rue Balard-1e pétro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse Compensation.
Très bon Tourn. P 2 Fabric. actif bon esprit. Place stable. SCUM, 2 bis, pass. Gauthier-19e. Bot. 64-44

DESSINATEURS travaux publics
Ne pas se présenter. Ecrire à Sté Générale d'Entreprises, 56, rue du Faubourg St-Honoré. - Cantine.
ON DEMANDE : Bons Compagnons Serruriers. Travail d'atelier. Place stable. S'adresser 105, rue du Général-Galliéni, à BOULOGNE-sur-SEINE, ou téléphoner à : MOLITOR 07-69

TOURNEURS et **RECTIFIEURS** PROFESSIONNELS
TOLIERS FORMEURS
TOUPILLEURS
MACHINISTES sur bois
SELLIERS en carrosserie
Se prés. S.I.O.P. 24, bd de Dixmude (17e) Cant. Coop. gr. avant.

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES CARROSSERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et d'ESTAMPAGE. - Se présenter tous les jours même samedi entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille N° Assurance Social., Caisse Compens.

AJUSTEUR - OUTILLEUR
Prof' Cibié, 62, rue Haxo (20e).
Cherch. TOURNeurs et AJUSTeurs Monteurs en mach.-outils. S.P.C.M. 45, aven. Ph.-Auguste, Paris (11e) Très bon Mécanicien sér. référence. 42, Cours de Vincennes, Paris-12e.

◆ MAROQUINERIE ◆
Fabriq. de pet. maroquin, ch. 1 ouvrier spécialisé pr sertir des étuis de cigarettes cadre. I.P.M. 92, r. des Archives, T. Arc. 64-67

◆ DIVERS ◆
Très bon vendeur MEURLES, 57, av. Jean-Jaurès, Aubervilliers Prés. 14-19 h. sauf lundi et mardi.
On dem. excel. vendeuse couture. Réf. exig. Lyne Borel, 38, av. Opéra
Fabriq. de pet. maroquiner, dem. repréSentants pour la part. pr les rég. Est, Bretagne, Norm., Charentes et le Midi. Ecr. DECQ. Pub, ss n° 349, 10, sq. Var, q. trans.
Dem COMPAGNONS FUMISTES et **TOLIERS** en VENTILATION. Ecrire ou téléphoner à : LAFON Ronbaud, 31, r. Vinaigriers, Paris
On dem. manœuvre ayt déjà trav. de serrurerie et bâtim. Se prés. sor. apr. 18 h Cantine. DRECQ, 7, r. Clément Marot (8e). Fourche. Rech J. F. mannequins figurantes cinémas modèles photos, etc... ARTISTIC, 16, Chaussée-d'Antin.
Recher. **PEINTRES** chons **FERREURS SELLIERS**
b.réf. Carrosserie Pourtout, 37, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison.
Importante Maison Confection Dames, recherche exclusifs, rocher. Représentants bien introduits gros et détail. Comm. imp. RODEX, 52, rue Faubourg-Montmartre, PARIS (9e)
Situation d'appoint ou exclusive offerte pr import. groupe internat. pr serv. extérieur à MM. 25-40 a. Samedi 10 à 12, 15 à 17 heures, 44, r. Lisbonne, 1er étag. Bur 102
Fabriq BROSSERIE PINCEAUX dem. REPRESENTANT vis. usines et administr. Ecr. 220, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison.
Recherchons d'urgence
1) **HOMME** très sérieux pr magasin
expédition et div. trav. entretien
2) **AJUSTEUR FABRIC, P1**
pts montages série. Ecr. Agetec-Girébert, 9, r. Réquiblique, Suresnes
On dem mécanicien régleur pour mach. à coudre bonneterie. Se présenter, av. ser. JERSEY NAMER, 83, av. Aristide-Briand, Arcueil.
IMPORTANTE SOCIETE
ch. COURTIERS professionn. pr supports publicitaires officiels. Baisse tr. import. assur. S.P.D.P., 31, av. Opéra, 10 à 12, 15 à 17 h.
On demande BONS
DESSINATEURS travaux publics
Ne pas se présenter. Ecrire à Sté Générale d'Entreprises, 56, rue du Faubourg St-Honoré. - Cantine.
ON DEMANDE : Bons Compagnons Serruriers. Travail d'atelier. Place stable. S'adresser 105, rue du Général-Galliéni, à BOULOGNE-sur-SEINE, ou téléphoner à : MOLITOR 07-69
TOURNEURS et **RECTIFIEURS** PROFESSIONNELS
TOLIERS FORMEURS
TOUPILLEURS
MACHINISTES sur bois
SELLIERS en carrosserie
Se prés. S.I.O.P. 24, bd de Dixmude (17e) Cant. Coop. gr. avant.

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES CARROSSERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et d'ESTAMPAGE. - Se présenter tous les jours même samedi entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h., 45, rue Mme-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille N° Assurance Social., Caisse Compens.

AJUSTEUR - OUTILLEUR
Prof' Cibié, 62, rue Haxo (20e).
Cherch. TOURNeurs et AJUSTeurs Monteurs en mach.-outils. S.P.C.M. 45, aven. Ph.-Auguste, Paris (11e) Très bon Mécanicien sér. référence. 42, Cours de Vincennes, Paris-12e.

◆ MAROQUINERIE ◆
Fabriq. de pet. maroquin, ch. 1 ouvrier spécialisé pr sertir des étuis de cigarettes cadre. I.P.M. 92, r. des Archives, T. Arc. 64-67

◆ DIVERS ◆
Très bon vendeur MEURLES, 57, av. Jean-Jaurès, Aubervilliers Prés. 14-19 h. sauf lundi et mardi.
On dem. excel. vendeuse couture. Réf. exig. Lyne Borel, 38, av. Opéra
Fabriq. de pet. maroquiner, dem. représentants pour la part. pr les rég. Est, Bretagne, Norm., Charentes et le Midi. Ecr. DECQ. Pub, ss n° 349, 10, sq. Var, q. trans.
Dem COMPAGNONS FUMISTES et **TOLIERS** en VENTILATION. Ecrire ou téléphoner à : LAFON Ronbaud, 31, r. Vinaigriers, Paris
On dem. manœuvre ayt déjà trav. de serrurerie et bâtim. Se prés. sor. apr. 18 h Cantine. DRECQ, 7, r. Clément Marot (8e). Fourche. Rech J. F. mannequins figurantes cinémas modèles photos, etc... ARTISTIC, 16, Chaussée-d'Antin.
Recher. **PEINTRES** chons **FERREURS SELLIERS**
b.réf. Carrosserie Pourtout, 37, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison.
Importante Maison Confection Dames, recherche exclusifs, rocher. Représentants bien introduits gros et détail. Comm. imp. RODEX, 52, rue Faubourg-Montmartre, PARIS (9e)
Situation d'appoint ou exclusive offerte pr import. groupe internat. pr serv. extérieur à MM. 25-40 a. Samedi 10 à 12, 15 à 17 heures, 44, r. Lisbonne, 1er étag. Bur 102
Fabriq BROSSERIE PINCEAUX dem. REPRESENTANT vis. usines et administr. Ecr. 220, av. Paul-Doumer, Rueil-Malmaison.
Recherchons d'urgence
1) **HOMME** très sérieux pr magasin
expédition et div. trav. entretien
2) **AJUSTE